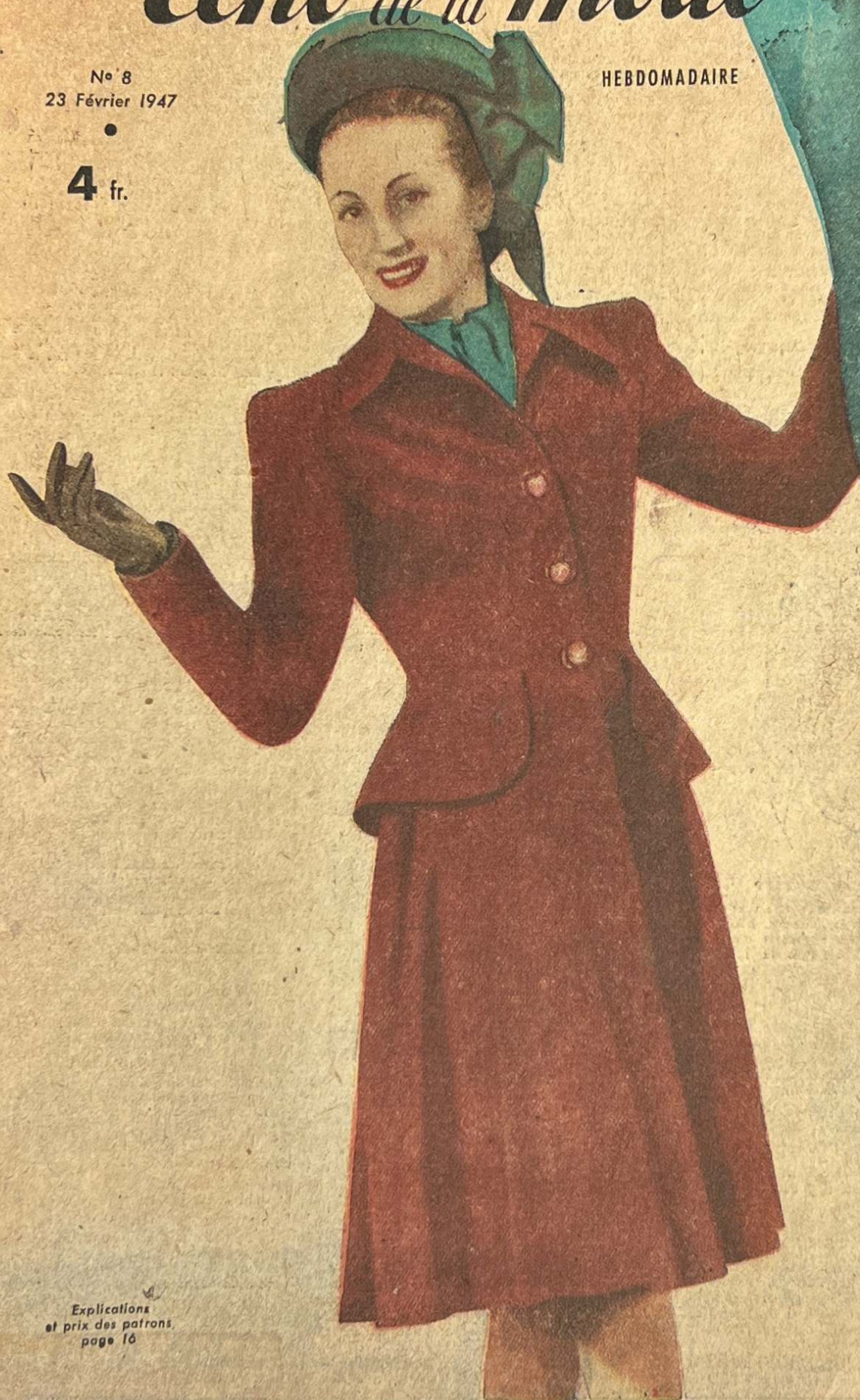


le Petit *Echo de la Mode*

N° 8
23 Février 1947

HEBDOMADAIRE

4 fr.



Explications
et prix des patrons
page 16

LE JARDIN
DES AMES

Ceux qui grognent

C E sont des « grognons ». Le mot n'est pas très joli, bien qu'il soit entré dans l'histoire sous sa forme « grognard ». J'en ai cherché un autre, mais vainement, car les taciturnes, les violents, les boudeurs ne se confondent pas avec les grognons.

Ils ne sont pas du tout méchants, en général. Parmi eux, beaucoup de grands travailleurs et de merveilleux altruistes. Qui n'a connu des bonheurs bienfaisants qui commencent invariablement par dire « non », et puis faisaient tout ce qu'on leur demandait, et même davantage ? Les excellentes gens ! Ne valent-ils pas mille fois mieux que ces sempiternels bénisseurs toujours prêts à promettre, à flatter, et qui se replient sur leur élégant égoïsme dès que vous avez le dos tourné ?

Oui... mais pourquoi envelopper des qualités si vraies, si saines, sous des dehors si opposés ? D'où viennent tous ces piquants ? Est-on né avec eux ou bien se forment-ils peu à peu ? S'afflige-t-on de les porter ? Ou bien, les accepte-t-on sans lutter ? Chers grognons, racontez-nous votre histoire.

Qu'il y ait des « grognons-nés », ceci est sûr. Parmi les bébés, en voici de joyeux, en voici d'autres qui se révèlent grognons par leurs pleurs, leurs mines, avant de savoir parler. Et sans doute resteront-ils tels quand il s'agira d'aller à l'école, de partager la vie de famille. Comment donc les guérir ? Par la gaieté. Établissons autour d'eux une atmosphère ensoleillée.

Mais si, à l'âge adulte, on traîne encore cette enveloppe lourde et rugueuse, peut-on espérer s'en délivrer ? Certes oui. Commencez par... vous abstenir de grogner. Arrêtez net toute parole revêche. Adoptez un ton de voix plus clair, plus net. Dites les mêmes choses, peut-être, mais d'un autre air, puisque c'est le ton qui fait la chanson. Faites les mêmes choses, mais avec élégance et joie. Et, intérieurement, poursuivez un effort analogue. Remarquez ce qui est bien, beau, plutôt que ce qui est mal et laid. Faites le compte des petites joies, des choses agréables. Tâchez d'être aimable en famille, dans le travail, dans le monde, partout... Il pleut ? La sauce est brûlée ? Vous êtes bousculée dans le métro ? Une maille file à votre bas ? Vous vous sentez vieillir ? Ne grognez pas.

Et, de plus, imposez à votre visage, à vos gestes, un caractère paisible, doux. Vous constaterez assez vite que c'est à la mesure de vos forces. Vous ne serez pas plus malheureux, au contraire. Et les autres seront bien plus heureux. Allons, souriez donc !

Biselotte



PRÉNOMS

La conversation languit-elle ? Craignez-vous, au contraire, qu'elle amène quelque discussion ? Pour intéresser : tout votre monde sans provoquer d'étincelles, annoncez d'un air dégagé que le bébé de l'amie de votre cousin vient d'être baptisé Sophie. (Nom que je choisis au hasard). Aussitôt, vous verrez les nonchalants se redresser, et un débat innocent et animé se déroulera. Pendant très longtemps, peut-être, pour l'agrément de l'assemblée et votre tranquillité de maîtresse de maison.

nous ont valu bien des Paul et Virginie, des Emile, des Héloïse.

Il y a aussi des vogues sans raison. Depuis cent ans on a vu successivement se multiplier les Louise, puis les Jeanne, ensuite Germaine et Suzanne, puis Jacqueline et Monique. A présent Catherine et Florence font fureur.

Et de quelle faveur jouissent les noms doubles, pour les garçons comme pour les filles !

On a raison de donner à l'enfant un nom qui fasse jeune, bien de son temps, mais il faudrait éviter la banalité. C'est vraiment monotone de voir tous les petits garçons nés la même année s'appeler Jean-Claude et toutes les petites filles Marie-Anne.

LE SENS DES PRÉNOMS.

Ils ont tous une signification. Certains recueils indiquent l'origine et le sens de chacun. Il n'est pas indifférent de savoir que Claude signifie boiteux, Bernard chasseur d'ours, Paul petit, Marguerite perle, Lucie lumière, Cécile aveugle, Jean le bienfaisant.

Il y a des noms dangereux à porter : Rose et Blanche. Des noms mélancoliques : Dolorès, Tristan. Des noms de bonheur : Félix, Béatrice, Prosper, Lætitia. Des noms dont la signification ne doit pas être démentie par la conduite : Placide, Clément, Modeste, Agnès, Angélique, Bonne (prénom unifié jadis).

PEUT-ON CHANGER DE PRÉNOM ?

Non, c'est impossible. On peut — par décision du Conseil d'Etat — changer son nom de famille. Mais on restera toute sa vie Pierre ou Simone.

QUI CHOISIT LE PRÉNOM ?

Les parents ! Grands-parents, parrain et marraine doivent être consultés, bien sûr. Mais sans imposer leur prénom comme prénom usuel, se contentant de le voir figurer dans la liste des prénoms.

RAISONS DU CHOIX.

La principale est le goût des parents. Or, « des goûts et des couleurs on ne peut discuter ». Parents, prenez garde, pourtant, de ne pas affubler votre enfant d'un prénom ridicule, bizarre, qu'il devra supporter toute sa vie.

En dehors du goût, un pieux souvenir pour un défunt, une tradition familiale, une considération d'amitié peuvent influencer le choix. Et les parents chrétiens aiment à choisir parmi les plus grands saints le patron qui sera un protecteur et un modèle. C'est pourquoi il y eut toujours tant de Marie, chez nous.

LES CAPRICES DE LA MODE.

On en ferait tout un livre ! Certains noms jadis populaires, comme Martine, Nicole, Françoise, sont devenus chics, tandis que les Adèle, Pauline, Casimir, Victor, autrefois si distingués, se voient dédaignés, en attendant que leur tour revienne !

Les événements et la littérature influent sur la mode. On donne volontiers au poupon le nom d'un homme illustre. Les pièces et romans à succès

GRANDS ET PETITS ÉCHOS

La Quatrième République a son Président. Il siège à l'Élysée, comme ses prédécesseurs, les Présidents de la Troisième. Ceux-ci furent au nombre de quatorze : Thiers de 1871 à 1873 ; Mac-Mahon de 1873 à 1879 ; Grévy, qui fut réélu à la fin de son septennat, mais démissionnaire après avoir occupé la Présidence neuf ans, en 1887 ; Carnot, assassiné le 25 juin 1894 ; Casimir Périer, démissionnaire au bout de sept mois ; Félix Faure, mort en 1899, sans avoir achevé son septennat ; Loubet, de 1899 à 1906 ; Fallicères, de 1906 à 1913 ; Poincaré, de 1913 à 1920 ; Deschanel, démissionnaire au bout de huit mois ; Millerand, de 1920 à 1924, démissionnaire ; Doumergue de 1924 à 1931 ; Doumer, élu en 1931, assassiné en 1932 ; et Albert Lebrun, élu en 1932, réélu en 1939 et démissionnaire en juillet 1940.

La nuit de la Saint-Sylvestre, dans un hôpital parisien, une jeune maman a mis au monde deux bébés à deux minutes d'intervalle. Mais, le premier est né le 31 décembre 1946 à 23 h. 59, et le second le 1^{er} janvier 1947 à 0 h. 01. En sorte que ces jumeaux ne sont pas nés la même année, tout en ayant le même âge.

Parmi les richesses perdues par la guerre, les livres tiennent une place importante. Les bibliothèques universitaires de Tours, Caen, Douai, Cambrai, Chartres, Strasbourg sont presque entièrement détruites. Quarante bibliothèques municipales ont été anéanties ou incendiées. Au total plus de deux millions de volumes, dont certains irremplaçables, ont disparu. Et combien de livres détruits, pillés ou brûlés chez les libraires et dans les bibliothèques privées !

sans avoir le droit de signer autrement. C'est parfois contrariant ! Ici les diminutifs peuvent consoler les mécontents et l'on peut choisir usuellement un des prénoms figurant sur l'acte de naissance.

LES DIMINUTIFS

Certains ont une telle banalité qu'il faut vraiment chercher autre chose. D'autres sont trop enfantins pour qu'on les garde jusqu'à la vieillesse. Tous ces « Tato », ces « Lili », ces « Nini » ; ces « Lulu »...

Certaines règles permettent d'en former d'agréables. On associe deux syllabes du nom : Zabeth pour Elisabeth. Domi pour Dominique. Pour les diminutifs masculins le son o forme souvent la finale : Pierrot, Tino. Pour les diminutifs féminins, on aime la terminaison ette : Linette, Jeanne. Très souvent, les petits enfants inventent eux-mêmes les diminutifs des prénoms qu'ils n'arrivent pas à bien prononcer.

LE PRÉNOM A-T-IL

UNE INFLUENCE ?

Cela dépend du sens donné au mot « influence ». Peut-on méconnaître, quand on a la foi, la valeur de la bénédiction d'un saint patron ? La protection accordée par un défunt à qui porte son nom ? L'imitation presque inconsciente qui amène un ressemblance entre un filleul, par exemple, et un parrain admiré ? Le charme procuré par un joli prénom ou, au contraire, la fâcheuse impression produite par un vilain nom ?

Mais tout cela, bien sûr, ne fixe pas une destinée, ne promet pas des malheurs, des héritages ou de nombreux enfants...

Ce qu'il faut surtout, c'est aimer son prénom et qu'il finisse par ne faire qu'un avec la personne.

Puis-je ajouter ceci ? On prétend que nom et prénom commençant par la même lettre portent bonheur. Ce sera vrai si vous avez lu jusqu'au bout avec amitié ces lignes signées de deux B...

Berthe BERNAGE.

Si vous n'êtes pas abonné, achetez toutes les semaines, le mercredi, votre « Petit Echo » chez le même dépositaire.

Je voudrais aller en ANGLETERRE



C'est facile et très difficile

Pour peu que vous ayez des amis, vous avez certainement entendu exprimer par l'un ou l'autre ce souhait à la toute dernière mode :

— Il va falloir que j'aille en Angleterre, s'inquiète l'homme d'affaires.

— Il faut que je parte là-bas, décide l'étudiant très fort en syntaxe, mais qui voudrait attraper l'accent.

— Si j'allais faire un tour par là? interroge le touriste. Les brouillards londoniens, les lacs d'Ecosse, le ruban de la Tamise, le British Museum, le pays des sœurs Brontë, l'Université d'Oxford... c'est tentant!

Mais les projets restent souvent à l'état de... projets, vous avez l'habitude de conclure que cette terre promise ne doit pas être très facile à atteindre.

C'était à peu près ça; mais aujourd'hui, tout est changé, et voici les nouvelles données du problème.

N'importe qui et pour n'importe quel motif.

Muni de votre passeport délivré par les autorités françaises, vous allez 2, avenue Friedland, à Paris; là, vous attendez un quart d'heure au bout duquel vous recevez un visa. Quoi de plus rapide? Et vous n'avez donné ni raison admissible, ni certificat d'hébergement!

Beaucoup mieux: vous pouvez aller en Grande-Bretagne avec le seul passeport, les visas étant supprimés depuis le 1^{er} janvier.

Comment partir?

Des bateaux rapides et fréquents relient les ports de Saint-Malo, Calais, Le Havre aux ports anglais, mais la ligne la mieux desservie est celle de Dieppe-Newhaven.

Enfin, des transports aériens, très bien organisés, contribuent à faciliter le passage.

Mais comment demeurer quand on y est?

Lorsque le visa est en votre portefeuille, vous allez à l'Office des Changes, 8, rue de la Tour-des-Dames, où l'on vous remet, au cours officiel du change, 20 livres sterling en échange d'une somme d'argent que vous versez, 20 livres! Les seules auxquelles vous avez droit pour toute la durée de votre séjour!

C'est parfait si vous avez un répondant anglais: un ami qui vous logera, vous nourrira en attendant que vous le lui rendiez s'il vient en France. Mais si vous êtes seul et inconnu de tous, vous devez vivre avec 20 livres.

LEUR DERNIER SOMMEIL

Plusieurs célèbres écrivains anglais reposent en terre étrangère.

En France dorment George Gissing, enterré à Saint-Jean-de-Luz; J.-B. Green, à Menton; Katherine Mansfield, à Fontainebleau; Wilde, à Paris; D. H. Lawrence, à Venise; Yeats, à Roquebrune.

L'Italie possède Keats et Shelley, à Rome; Elisabeth Barrett-Browning, à Florence; Imolett, à Livourne.

Enfin, dans l'île de Skye, se trouve la tombe de Rupert Brooke, et celle de R. L. Stevenson, aux îles Samoa. Et cette liste n'est pas complète.

LE SERMON DU LION

Chaque année, à la mi-octobre, est prêché dans la vieille église Sainte-Catherine, de Londres, « le sermon du lion ». La tradition

en remonte à Sir John Gayer qui, en 1646, fut lord-maire de Londres. Au cours d'un voyage en Afrique, s'étant écarté de sa caravane, il se trouva soudain en présence d'un lion. Il se mit à genoux, ferma les yeux et pria. Quand il rouvrit les paupières, le lion avait disparu. En souvenir de cette délivrance, il laissa une somme d'argent pour qu'annuellement fût prêché un sermon sur l'efficacité de la prière.

SAVEZ-VOUS L'ANGLAIS?

Non? Vous en savez plus que vous ne le croyez. Que de mots d'usage courant qui sont anglais, depuis: box-calf, bridge, bee-steak, catgut, challenge, chips, clipper, cocktail, cold cream, cosy-corner, jusqu'à sandwich, select, shirting, sketch, sleeping, slogan, smoking, speaker, stop, stock, tank, toast, trust, et cent autres!



Or, la pension d'un jour en un hôtel de moyenne classe est d'environ 30 shillings, qui représentent 1 livre et demie.

A supposer, chose pratiquement impossible, que vous ne fassiez pas de faux frais, vous devez donc rembarquer quinze jours après celui de votre arrivée.

Il en résulte que seules les personnes dont on prévoit la venue peuvent partir: les hommes d'affaires, s'ils sont attendus chez des confrères; les écoliers ou étudiants, s'ils sont reçus au pair dans des familles ou des collèges; enfin, les rares touristes qui ont la chance d'être invités.

Pour les écoliers et les étudiants.

L'Office National des Universités et Ecoles françaises, 96, boulevard Raspail, à Paris, se charge de faciliter les échanges au pair et les placements dans les collèges anglais. Mais il y a généralement plus de demandes que d'offres.

Des assistants peuvent également être admis dans les écoles secondaires anglaises, à condition qu'ils possèdent trois certificats de licence.

Enfin, voici, pour prouver le réel effort qui est fait en faveur des étudiants, un dernier fait: le British Council offre quelques bourses à ceux dont les moyens ne permettent pas de couvrir les frais d'études.

Comment trouverez-vous l'Angleterre?

Une île heureuse? Certes... de voir levé le black-out, mais se débattant comme les autres pays au milieu des difficultés matérielles.

En Angleterre, il n'y a pas de marché noir, c'est entendu; chaque citoyen reçoit pour le moment de copieuses rations (car tout est rationné!) mais croyez-vous que cet état durerait si les étrangers, tel un nuage, ne disons pas... de sauterelles, s'abattaient sur le pays? Certes pas, et voilà pourquoi vous n'avez qu'un pouvoir d'achat de 20 livres.

...Il y a quelque temps, vous avez peut-être touché le shetland du veston d'un quelconque cousin ou bu le thé rapporté par votre meilleure amie. Soyez tranquille et sans jalousie! Ça ne vous arrivera que rarement maintenant, car le contrôle douanier, tant anglais que français, est très sévère.

CONCLUSION: Si, en fait, il n'existe pas d'obstacles officiels, il y en a d'autres beaucoup plus insurmontables en cette époque de pénurie mondiale, et qui rendent peu réalisables les beaux rêves de voyage!

Jeanne PINSMATTE.

LA BEAUTÉ ANGLAISE

Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, quand une dame de Londres voulait son portrait, elle le demandait à un étranger, à Holbein ou Van Dyck; puis brusquement toute une pléiade de grands portraitistes anglais ont exprimé avec un art incomparable cette régularité des traits, cet humide éclat des yeux, cette simplicité de geste qui constituent la « beauté anglaise ». La femme anglaise en effet n'est pas si généralement « jolie » ou « gentille » que la Française. Mais si elle est belle, elle l'est admirablement: fine, élancée, éblouissante de teint et de santé, formée au grand air, souriante et lointaine. De la mélancolie parfois, de l'énervement souvent, de la dignité et de l'orgueil tranquille toujours.

SAINT GEORGES

Saint Georges, prince de Cappadoce, martyrisé sous

Dioclétien, en 303, patron des soldats, a aussi été choisi pour patron par l'Angleterre dès l'an 800. Au figuré et familièrement la Cavalerie de saint Georges signifie l'argent anglais. L'Angleterre en guerre a, en effet, autrefois employé ses finances plutôt que ses soldats. On sait assez que, depuis, son sang a largement coulé, et pour les mêmes causes que les nôtres.

HUMOUR

JAMES. — Vous n'avez donc jamais pensé sérieusement au mariage?

JONES. — Pas encore! Et puis, il n'y a que les gens mariés qui pensent sérieusement au mariage.

PREMIÈRE JEUNE FILLE. — Le mois dernier, j'étais emballée par William... Aujourd'hui, je ne peux plus le voir...

DEUXIÈME JEUNE FILLE. — C'est curieux! comme les hommes changent!

DANS la soirée du 5 octobre 1789, à la fin de la tragique journée où une foule menaçante se rua à Versailles pour ramener de force à Paris la famille royale, la cour Saint-Martin offrait, à la clarté de ses lanternes à poulies, une pittoresque animation. Car la diligence de Lyon allait bientôt se mettre en route, au grand trot d'un robuste attelage. Il était près de minuit lorsqu'une jeune femme, vêtue à la façon d'une ouvrière, la tête couverte d'un grand fichu lui retombant sur les yeux, vint y prendre place. Elle tenait par la main une petite fille de six ou sept ans qu'effrayait ce départ nocturne.

En cette femme, qui se fût avisé de reconnaître une familière de Versailles et de Trianon, une artiste célèbre qui avait ses entrées à la Cour et faisait partie de l'Académie royale de peinture : Mme Elisabeth Vigée-Lebrun ?

Les débuts de la Révolution avaient bouleversé cette amie d'une société agonisante. Elle s'effrayait d'entendre injurier par la populace ceux qui passaient en voiture. Elle se savait visée, en sa qualité de portraitiste de la reine et de la famille royale. On jetait du soufre dans les caves de sa maison, on la menaçait du poing quand elle se mettait à sa fenêtre. Elle comprit que la fuite était la seule chance de salut.

SES débuts avaient rallié tous les suffrages. Fille du peintre Louis Vigée qui pastichait Watteau, elle avait eu pour maîtres les « académistes » Guyard et Doyen, avant de recevoir les conseils de Greuze.

A dix-sept ans, en 1772, elle envoie au Salon un portrait de sa mère. La voilà aussitôt lancée. C'est à qui voudra passer dans l'atelier de cette jeune fille qui excelle, avec une grâce parfois conventionnelle, à mettre en valeur la noblesse d'une attitude avantageuse, l'éclat d'un teint, le faste d'un costume aux chatoyantes couleurs. Elle-même, à cette époque, est, de son propre aveu, « jolie comme un cœur » avec l'ovale parfait de son plaisant visage.

Avec son talent et son charme, elle pourrait prétendre à un beau parti. Mais non. Un expert en tableaux, Lebrun, qui lui a prêté son atelier pour qu'elle y fasse ses premières armes en copiant

P
E
I
N
T
R
E



d
e
R
E
I
N
E
S

des toiles de maîtres, se met sur les rangs et est agréée. Peut-être a-t-elle entrevu les bénéfices possibles d'une telle association ? Toujours est-il qu'elle déchantera vite. C'est lui qui, sous prétexte qu'elle ignore la valeur de l'argent, touche le prix de ses portraits, même quand ils lui sont payés 12.000 francs, comme celui du petit prince Lubomirski. Et l'or fond dans ses mains.

CES intimes déboires n'ont pas raison de la belle humeur de l'artiste. « Soyez sûr, disait Diderot, qu'un peintre se montre dans son ouvrage autant et plus qu'un littérateur dans le sien ». Rien n'est plus vrai lorsqu'il s'agit de Mme Vigée-Lebrun. Ce goût de l'élégance un peu maniérée, du bon ton de la vie mondaine qu'elle affiche dans ses toiles, elle le montre aussi dans sa vie. Et plus encore une sensibilité qui n'est pas seulement affaire de métier. A partir du moment où elle pénètre à la Cour, en 1779, pour son premier portrait de la reine, elle s'attache sincèrement à Marie-Antoinette. Et la belle souveraine dont elle a fixé l'image en l'idéalisant un peu, lui marquait une vive sympathie. Entre les séances de pose, toutes deux chantaient au clavecin des airs de Grétry.

C'est l'honneur de Mme Vigée-Lebrun d'être restée fidèle à cette royale bienfaitrice dont, à Vienne, elle apprit avec déchirement la mort.

Toute la famille royale posa devant elle, à l'exception du comte d'Artois. Et c'est en faisant le portrait de Monsieur, le futur Louis XVIII, qu'elle trouva sa plus jolie réplique. Comme le prince fredonnait, pendant la séance, des airs assez vulgaires, et d'une voix aussi fausse qu'il se peut, il en vint à lui demander :

- Comment trouvez-vous que je chante ?
- Comme un prince, riposta-t-elle.

CAR elle avait de l'esprit et son salon était recherché. On y vit jusqu'à des maréchaux, Noailles en tête, s'asseoir par terre, sur des coussins, faute de place. Des écrivains comme Chamfort, Delille, Lebrun-Pindore, des artistes comme Dugazon y soupaient gaiement à côté du prince de Ligne, du comte de Vaudreuil, du vicomte de Ségur. Une des soirées qu'elle donna fit grand bruit : celle où, après une lecture du *Jeune Anacharsis*, elle improvisa un *dîner des Spartiates* où tout, des costumes aux mets, était à la grecque.

Durant son exil volontaire, qui la promena à travers toute l'Europe, de Rome à Saint-Petersbourg, où elle resta six ans, elle ne cessa d'avoir le pinceau en main.

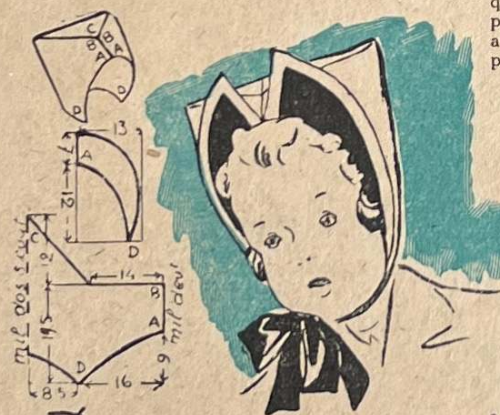
Elle reprit pied en France sous l'Empire, mais sans sympathie pour ce nouveau régime où la princesse Murat arrivait chez elle avec deux heures de retard. « J'ai peint souvent de vraies princesses, disait-elle à son amie Mme de Staël ; celles-là ne me faisaient pas attendre. »

La Restauration lui valut un regain de vogue dont elle eût pu faire son profit, son mari n'étant plus là pour l'exploiter. Mais un grand chagrin l'accabla en 1818 : la mort de sa fille, celle-là même qu'elle enlance si tendrement dans le touchant portrait peint par elle trente ans plus tôt. Le travail fut son refuge, presque jusqu'à son dernier jour. Elle avait 67 ans quand elle s'éteignit, le 30 mars 1842.

Plus d'un siècle a passé depuis lors. Mais, de cette artiste qui avait vu de près tant de régimes et était si riche de souvenirs égrenés en d'alertes pages que vient de rééditer la *Collection Dauphine* (1), l'œuvre n'a pas sombré. En ses portraits d'une facilité gracieuse, où la sensibilité court à fleur de peau, où la douceur de vivre se pare de tant d'expressions captivantes, toute une époque se reflète.

Charles CLERC.

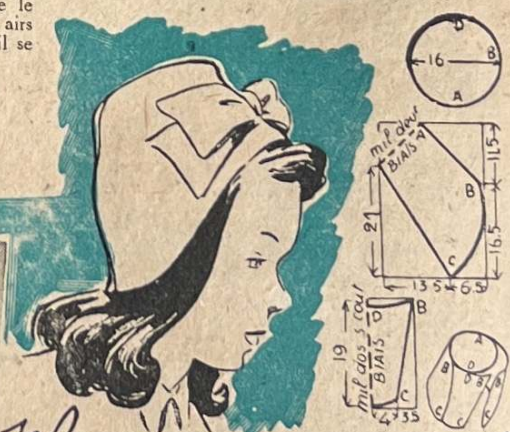
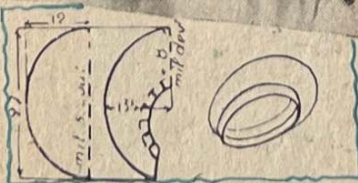
(1) *Peintre de Reines*, par Mme Vigée-Lebrun. En vente partout. Envoi franco contre mandat-poste de 25 francs adressé Editions de Montsouris, 1, rue Gazan, Paris-XIV^e.



Plusieurs âges

Vos filles, petites et grandes, sortent aujourd'hui nu-tête le plus souvent. Cependant, il est des occasions habillées où le chapeau est nécessaire. Vous prendrez plaisir à confectionner vous-même ces gracieux modèles.

1. CHAPEAU à brides de forme capote, pour une fillette. Il est fait de lainage et garni de velours ou soierie. Le plan réduit du patron figurant ci-dessus vous aidera à tailler la forme en sparterie ou carton léger ; elle comprend le fond, et le bord en deux parties. Le fond, assemblé selon la figure 1, sera recouvert de lainage avant que lui soit joint le bord, tendu de lainage, puis garni d'une incrustation de tissu opposé assorti aux brides nouées sous le menton.



plusieurs coiffures

2. De feutre ou lainage, ce BERET est composé d'un fond et d'une passe dont les patrons sont donnés par moitié. Passe et fond réunis sont fixés sur une bande de sparterie recouverte de ruban formant tour de tête.

3. Ce BONNET, d'un bon coiffant, est de forme simple : un fond rond est monté à une bande formant le tour. Cependant, cette bande ayant un certain modèle, il est utile de la faire en deux parties, le dos étant ajouté, comme l'indique le plan. Il est important de tailler cette bande dans le biais, afin qu'elle prenne mieux la forme de la tête. Vous ferez cette coiffure en feutre ou en gros lainage, et la terminerez par un large nœud plat posé sur le devant.

La Ronde des Cravestis

Comme les jours gras, la mi-carême est souvent l'occasion de bals d'enfants costumés. Si les grands ne se travestissent plus guère, les petits auront encore la joie de porter ces costumes, en tissu ou même en papier, aux gaies couleurs et d'inspiration si diverse.

1. La pâquerette. Pour une toute petite fille, quel charmant costume ! Petit corselet de soie avec épaulettes de velours nervuré, imitant les feuilles ; jupe formée de pétales découpés. Des pétales encore, fixés sur un petit calot de satin vert, composent une coiffure triomphale.

2. A Trianon. Le marquis est vêtu d'un riche costume formé d'une culotte de satin et d'une longue veste de velours brodée d'argent. Tricorne de feutre, bas de fil blancs, souliers vernis à boucle.

3. La Esmeralda. Ce costume de danseuse italienne comprend une jupe de laine plissée, avec paniers de soie, un corselet de velours noir lacé sur une chemisette de mousseline blanche. Coiffure de soie rayée. Petit tablier de soie ou cotonnade encadré de dentelle.

4. Sa Majesté la Reine. Une longue jupe de soie brodée de galon doré, un corselet de velours composent ce riche costume que complète le manteau de cour à grand col Médicis. Petite couronne de carton ou papier doré.

5. A mon moulin. Le meunier porte une culotte de cotonnade à rayures tenue par une large ceinture de lainage. Courte veste de lainage sur une chemise à manches retroussées. Bonnet de coton.

6. L'Alsacienne. Sur une ample jupe de lainage se pose un petit tablier de cotonnade. Grandes manches de lainage clair et fichu croisé sur un corselet de lainage foncé. La coiffure est faite d'un grand nœud de faille noire.

7. La petite fée. Cette longue robe est en lainage ou soie. Une large bande de velours marque le bas ; des étoiles, des croissants taillés en tissu clair s'y incrustent. Coiffure haute et très pointue en carton.

8. Le page Henri II. Un justaucorps de velours prolongé en une basque découpée ornée de glands forme le haut de ce costume à culotte bouffante en soie, ouverte sur des crevés de soie plus claire. Crévés aux manches à triple bouffant. Ruche de mousseline et bérêt de velours avec plume.





CE corps simple qu'on trouve un peu partout, dans le sel marin et le chlorure d'argent, dans le chloroforme et le sel ammoniac, le chlore, a donné naissance à des composés qui sont pour la ménagère des alliés précieux. Mais le chlore brûle ! vous dira-t-on. Certes, il brûle s'il est employé sans méthode. Bien dosé, il rend par contre mille services. Les lignes qui suivent vous remettront en mémoire tout ce que vous pouvez attendre de cette utile famille chimique. Trois de ses membres vous intéressent particulièrement.

La bonne famille CHLORE

Le chlorure de chaux.

N'est autre que ce que le droguiste baptise chlore et qu'utilisent les blanchisseurs.

Cette poudre verdâtre est formée d'hypochlorite de calcium, de chlorure de calcium et de chaux. Un kilo de chlorure de chaux renferme au minimum 100 litres de chlore. Mais le chlore est léger, comme tous les gaz : ces 100 litres ne pèsent guère que 250 grammes ! Ceci vous prouve tout de même que le chlorure de chaux, riche en chlore, est une arme à deux tranchants qu'il convient de manier avec prudence.

Pour le nettoyage et le détachage du linge, ne l'employez jamais à l'état pur mais en solution.

Employez-en trois fois moins que vous n'emploieriez d'eau de Javel ordinaire. C'est-à-dire qu'un kilo de chlorure de chaux doit vous donner 3 litres de solution. Sa supériorité sur l'eau de Javel est d'être d'une qualité constante.

Attention ! N'en faites pas de réserves : il se conserve mal. La chaleur ne lui convient pas. Et il veut être bouché hermétiquement.

Utilisations. — Passez dans une eau additionnée de chlorure de chaux les pièces de linge qui ont conservé taches de vin ou taches de fruits. Rincez abondamment aussitôt après.

Nettoyez avec une solution de chlorure de chaux votre évier qui sera du même coup désinfecté, les vieilles marches de grès, les dalles de la cour.

Une eau vous semble-t-elle impure ? Stérilisez-la avec 5 centigrammes de chlorure de chaux par litre.

Y a-t-il près de votre habitation ordures ou fumier qui attirent les mouches ? Saupoudrez-les de chlorure de chaux. Et jetez-en dans les W. C. pour les désodoriser.



L'eau de Javel.

Ce liquide jaune verdâtre vous le connaissez bien. Et ses utilisations sont variées.

Pour l'obtenir, on a fait dissoudre du chlorure de chaux et du carbonate de soude qui, mêlés, ont donné de l'hypochlorite de sodium, dont on a fait ensuite une solution.

Avant la guerre, on trouvait deux qualités d'eau de Javel : l'ordinaire, et l'extra, beaucoup plus fort, vendu en bouteilles graduées. Aujourd'hui, la qualité ordinaire suffit à notre ambition.

L'eau de Javel est inférieure au chlorure de chaux parce que son degré d'efficacité varie avec son mode de fabrication. Trop faible, ses effets sont nuls ; trop forte, elle devient dangereuse. Généralement, elle contient 30 litres de chlore au litre, pour le moins.

Première règle : ne jamais employer l'eau de Javel au nettoyage des lainages et soieries. Tout ce qui est fibre animale risque d'être désintégré par ce composé du chlore.

Seconde règle : mesurer rigoureusement l'eau de Javel que l'on emploie au nettoyage ou au détachage du linge, et rincer celui-ci ensuite généralement.

Tenez l'eau de Javel à l'ombre : le soleil dissipe son chlore. Et dotez-la de bouchons solides, souvent revus.

Utilisations. — L'eau de Javel, employée dans l'eau de rinçage de la lessive, donne de l'éclat au linge. Proportions : une tasse à thé d'eau de Javel dans une grande cuvette d'eau. Employée dans la proportion d'un tiers, elle efface sur le linge blanc de toile ou de coton les taches de vin, de thé, de fruits rouges. Si ces taches sont tenaces, forcez la proportion d'eau de Javel. Ne l'employez pas sur le linge de couleur. Toutefois, notez qu'elle n'altère pas le bleu.

Une tache d'encre ordinaire sur un tissu blanc disparaît si on l'humecte avec de l'eau de Javel étendue d'eau, puis avec de l'esprit de sel dilué, et si l'on rince aussitôt abondamment.

Une tache d'encre sur le parquet devient presque incolore si on la frotte avec une dissolution d'eau de Javel. Une solution étendue d'acide chlorhydrique fait le reste.

Sur vos mains, l'encre la plus tenace ne résiste pas à l'action de l'eau de Javel diluée. Rincez à grande eau.

La même solution enlève les taches de tannin, de brou de noix et parfois de rouille.

Employée pure, l'eau de Javel nettoie l'évier, enlève les taches sur le carrelage, fait un plancher éblouissant, remet à neuf les meubles de bois blanc, nettoie à fond la planche à hacher.

Une lampée de Javel dans une cuvette d'eau, et vos mains ne garderont plus trace d'un nettoyage salissant. Un bref passage dans l'eau javellisée, et le linge des contagieux sera désinfecté. Un bol de Javel dans la cuvette des W. C. et l'odeur en sera assainie.

Crêpes Russes

LE lendemain du Mardi-Gras, tous les villages de France sont encore parfumés par l'odeur des crêpes qui ont rissolé dans la poêle. Tout le monde fait des crêpes, tout le monde sait les faire.

QU'EN DIRE DE NOUVEAU ? RIEN ? SI... Je puis vous donner la recette des crêpes que l'on fait en Russie. Ce sont de petites crêpes appelées Blinis. Elles se préparent comme nos crêpes à nous ; mais sur des petites poêles de la grandeur de celles que nous employons pour confectionner deux « œufs sur le plat ». Vous les emploierez donc pour faire cuire les Blinis. Comme elles n'ont pas de queue, vous retourneriez vos crêpes à l'aide d'un couteau ou d'une spatule. Procédez donc de la façon suivante :

Dans une terrine, battez un ou deux œufs en omelette, ajoutez 200 gr. de farine de froment et 100 gr. de farine de sarrasin. Délayez avec de l'eau pour obtenir une crème de l'épaisseur de toutes les pâtes à crêpes. Ajoutez 10 gr. de levure de boulanger délayée dans un peu d'eau tiède. N'oubliez pas d'ajouter deux pincées de sucre en poudre. Couvrez la bassine. Portez dans une chambre tiède. Laissez monter pendant trois heures, près du poêle ou du fourneau. Confectionnez des petites crêpes sur votre plat à œufs. Offrez-les, très chaudes, avec du beurre fondu servi dans une saucière... et des filets de harengs saurs qui remplaceront le caviar.

Gâteau de gras

Pour un repas de famille vous ferez le Gâteau de gras de notre belle Bretagne si pleine de traditions. Je vous en donne la formule classique. Diminuez les proportions de moitié, si vous êtes pauvres en beurre et œufs. Le gâteau breton sera plus petit, mais aussi bon.

Dans une terrine, travaillez du bout des doigts : beurre mou 250 gr., farine 500 gr., sucre en poudre 250 gr., 4 jaunes d'œufs, un petit verre de rhum. Vous obtenez une boule de pâte mollette. Etalez-la dans un moule à tartes, à bords plats, bien beurré. Dorez au pinceau avec un jaune d'œuf. Portez au four pour 35 minutes environ. Constatez la cuisson par l'épreuve de l'aiguille à tricoter. Laissez refroidir à moitié. Démoulez. Ne goûtez que le lendemain.

Edouard de POMIANE.



Manger et boire ensemble est, parmi les hommes, une marque de société ; on entretient l'amitié par cette douce communication ; on partage ses biens, ses plaisirs, sa vie avec ses amis ; il semble qu'on leur déclare qu'on ne peut vivre sans eux et que la vie n'est pas une vie sans cette société...

BOSSUET.



Le tétrachlorure de carbone.

Il est incolore. C'est une combinaison de chlore et de sulfure de carbone. Les femmes ignorent trop souvent ce bon dissolvant qui, au contraire de l'essence et de la benzine, est ininflammable et n'a pas une odeur désagréable.

Utilisations. — Employez-le à la place de la benzine, pour le nettoyage de vos gants, de vos sacs, le dégraissage des tissus (imbibez-en un chiffon propre avec lequel vous tracerez tout d'abord des cercles concentriques autour de la tache).

Antimites puissant, placez-en un flacon débouché dans le tiroir ou la malle qui contient lainages ou fourrures. Vous-même, évitez de respirer trop longtemps ses vapeurs.

Quelques chiffons imbibés de tétrachlorure dans les ruches, et les teignes n'attaqueront pas les rayons de cire.

MARIETTE.

Bébé en promenade

Quoi de plus doux à regarder qu'un petit enfant qui rit dans sa voiture coquettement parée?

Certaines mamans qui aiment les couleurs tendres garnissent la voiture de rose ou de bleu pâle. Couverture douillette, oreiller s'assortissant dans des nuances claires et délicates. Cependant, celles qui veulent être pratiques préfèrent pour la couverture des tons foncés et la choisissent en lainage marine ou marron selon le ton de la voiture. Nous donnons ici deux modèles de couvertures qui peuvent être interprétés différemment.

LE PREMIER MODELE en soie, capitonné de molleton de laine, rose ou bleu clair, est orné de fleurs brodées de ton opposé; blanc ou bleu sur rose, rose sur bleu pâle, etc... Un gros feston brodé dans le ton choisit forme encadrement. L'oreiller A, en toile fine dans le même ton, s'égaye des mêmes broderies, rappelées encore sur l'enveloppe à bouillotte B.

LE SECOND MODELE est en drap doublé de molleton, avec garnitures matelassées. La bordure est formée d'une bande piquée à l'envers, en festons puis retournée. Sur cette couverture douillette, des oiseaux, des nuages stylisés sont dessinés par des points à la main ou à la machine, et les mêmes points garnissent aussi la bordure festonnée. Le porte-biberon C, en toile de soie ou lainage clair, doublé de molleton, s'orne de semblables dessins et du même travail de piqûres.



Elles aussi suivent la Mode



100212. Tablier en cretonne ou cotonnade fleurie, orné d'un corselet et de poches en toile unie. Un petit col rond et des manches ballon le complètent. (Pour 5 à 7 ans : 1 m. 60 en 80.)

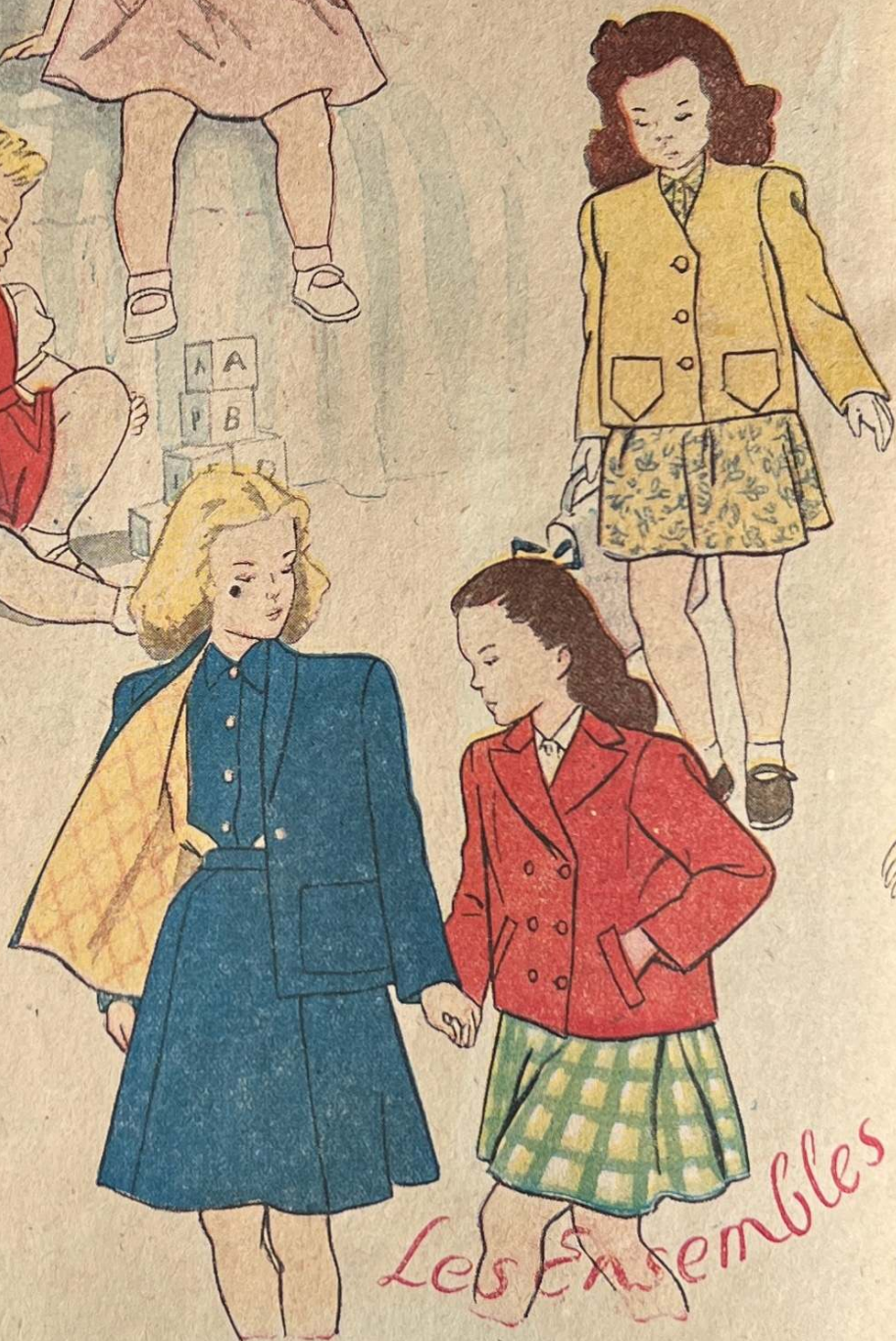
100202. Ce gentil tablier de cotonnade est froncé sous un empiècement boutonné au dos. Volants formant mancherons et poches rondes appliquées. (Pour 1 à 2 ans : 0 m. 90 en 80.)

100356. Pour un garçon, combinaison-culotte en toile ou vichy. Un plastron terminé en deux bretelles, croisées au dos, complète la culotte, munie de grandes poches découpées. (Pour 2 à 4 ans : 0 m. 90 en 80.)

22100. Cet ensemble, déjà très printanier, comprend une robe de lainage fantaisie et une veste courte en lainage uni, garnie de deux poches plaquées. Des bretelles retenant quelques fronces fixent la robe sur une chemisette de lingerie. (Pour 5 à 7 ans. Robe : 1 m. 25 en 90. Veste : 0 m. 90 en 120. Blouse : 1 m. 10 en 80.)

22103. Robe de lainage écossais découpée au corsage sur un tissu uni formant aussi les manches, et petite veste droite de lainage clair. Croisée sous deux rangs de boutons, la veste s'orne de poches. (Pour 8 à 10 ans. Ecossais : 0 m. 70 en 90. Uni : 2 m. 15 en 120.)

22109. Cet ensemble montre une robe et une veste du même lainage. A la robe montante sous un petit col rabattu, les côtés du corsage et les manches sont en soie ou lainage de ton opposé. Des poches plaquées complètent la veste. (Pour 11 à 13 ans : 2 m. 20 en 140. Tissue opposé : 0 m. 75 en 90.)



sagement

Ces modèles existent en
PATRONS - MODELES,
aux âges indiqués, chacun :
20 francs. Franco: 23 francs.

Les Manteaux



22153. Manteau croisé en lainage clair. Le col tailleur et l'une des bandes soulignant l'ouverture des poches sont en velours ou lainage de ton foncé. Manches droites montées. (Pour 8 à 10 ans : 1 m. 70 en 130. Garniture : 0 m. 10 en 70.)

22156. Très tailleur, ce manteau sera fait en lainage diagonale ou tweed. Fermé sous deux rangs de boutons, il se complète de deux poches à revers; des découpes prolongées en plis garnissent le dos. Petit col de velours. (Pour 11 à 13 ans : 2 m. 15 en 140.)

22123. Robe de fin lainage, soierie ou rayonne. Corsage boutonné, froncé sous un empiècement, tandis que la jupe se fronce sous la ceinture nouée. Col de lingerie, revers de même lingerie aux manches ballon. (Pour 5 à 7 ans : 1 m. 85 en 90. Garniture : 0 m. 30 en 90.)

22106. Petite robe à bretelles en lainage, découpée sur une chemisette de soie ou lingerie à manches ballon et col rabattu. Des plis fins, de petits boutons de nacre ornent cette chemisette. (Pour 1 à 2 ans : 1 m. 10 en 130. Chemisette : 0 m. 60 en 90.)

22126. Faite de lainage ou soierie, cette robe s'éclaire d'un petit col de lingerie blanche, et d'un empiècement formé par un travail à l'aiguille. Manches ballon à revers de lingerie. (Pour 8 à 10 ans : 2 m. 20 en 90. Col et revers lingerie : 0 m. 25 en 80.)

Les Robes





Passe-couloir au tricot

Il faut: 250 gr. de laine rose, 2 aig. de 3 mm. 5 de diamètre, très longues.

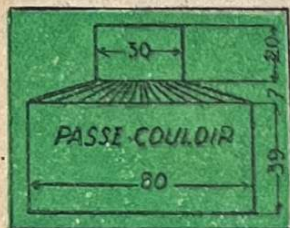
POINTS EMPLOYÉS: pt de riz*: 1 m. endr. 1 m. envers,* contrariées à chaque rang. Pt de côtes*: 1 m. endr., 1 m. envers.* Pt de fantaisie: 1" r.*: 7 m. endr., 2 m. ensemble, 1 jeté.* 2" r. à l'envers, tric. les m., et les jetés. 3" r.*: 5 m. endr., 2 m. ens., 1 jeté, 2 m. ens., 1 jeté, 5 m. endr.* 4" r.: à l'envers, tric. les m. et les jetés. 5" r.*: 7 m. endr., 2 m. ens., 1 jeté.* 6" r.: comme le 12". 7" r.: tout à l'endroit, 8" r.: tout à l'envers. Répéter ces 8 r. en contrariant les motifs.

Exécution.

Commencer par le bas. Monter 200 m., faire 3 cm. de pt de riz pour la bordure; contrarian au pt fantaisie en travaillant toujours les 8 m. de ch. extrémité au pt de riz. Tricoter droit pendant 39 cm. En continuant toujours les 8 m. de riz aux extrémités, tric. en côtes 7 cm. de haut, en prenant au 1" r. les m. 3 par 3. Il doit y avoir 77 m. sur l'aiguille. Cont. droit au pt de fantaisie pend. 20 cm. pour le capuchon, les 8 m. au pt de riz étant toujours tric. à ch. extrémité.

Assemblage.

Faire la couture du haut du capuchon. Passer un ruban dans les mailles, à l'encolure, au-dessus des côtes.



● **Le sacrifice du matin**, par GUILLAUMIN DE BÉNOUVILLE a pu, dans la mesure où il donne de l'héroïsme français une notion exacte, vraie et complète, être qualifié comme « *Les Croix de bois* de la guerre secrète ». Vaste et émouvant récit en effet que celui-là, dont l'auteur (qui a trente-deux ans), cité en 1940, fait prisonnier et évadé deux fois, se voue à la lutte clandestine contre l'envahisseur, accomplit cinquante-quatre missions hors de France, échappe vingt fois à la torture et à la mort, organise des liaisons régulières entre les états-majors secrets de France et leurs délégations en Suisse et à Londres. Il nous donne, tout en racontant maints épisodes dramatiques, une vue d'ensemble de cette Résistance à laquelle rien ne pourra ravir sa part de pureté, de courage, de noblesse et de grandeur. (R. Laffont, 230 fr.)

● L'ouvrage désormais classique de René VALLERY-RADOT: **La vie de Pasteur** vient d'être réimprimé en une édition de bibliothèque, illustrée de hors-texte. Quelle noble vie que celle de cet admirable savant de notre pays! (Flammarion, 275 fr.)

● CLAUDE DE BLESNAY retrace la **Vie de Pouchkine**, le grand poète que la Russie des Soviets a adopté et placé au premier rang de ses écrivains nationaux. Singulière destinée pour cet aristocrate fier de ses titres, de ce sang mêlé dont l'existence aventureuse tient du roman jusques et y compris ce duel de 1837 où il fut tué, à 38 ans. Vie qui explique et éclaire le poète d'Éugène Onéguine, de Boris Godounov et de la *Pièce du Capitaine*. (Spes, 180 fr.)

● M. REYNIER et F. BROUTET résument d'une façon chaleureuse, la vie de **Quelques Français**, écrivains ou artistes: Rude, Michelet, Berlioz, Millet, Hetzel, Mistral, Schrader et Marguerite Andoux. Il s'en dégage une haute leçon de persévérance, de courage, de fidélité à la tâche voulue ou acceptée. (Bourrellier, 80 fr.)

● Sous le titre **A Berlin (1934-1941)** est publié le journal de WILLIAM SHIRER, correspondant de presse américaine dans la capitale allemande, durant les années cruciales. En ces pages gonflées de faits, d'anecdotes, de portraits, de descriptions, de comptes

LIVRES nouveaux

Cherchons dans la lecture cette réflexion, ce « supplément d'âme » qui seul nous libère de la matière, car, ainsi que l'a dit Bergson: « Tout progrès matériel est destructeur de soi-même, s'il ne s'accompagne pas d'un égal progrès spirituel. »

rendus, revit intensément l'action farouche, volontaire et délirante d'Hitler et de ses acolytes. Elles montrent comment l'Europe reculant devant la guerre y a été cependant acculée, pour son malheur et sa dévastation. N'aurait-elle pas pu l'éviter au prix de plus de lucidité et de courage? Mais à quoi bon refaire le passé? Si l'on pouvait, au moins, en dégager d'indiscutables leçons! (Hachette, 250 fr.)

● **Ce que sont les religieux**, du P. BARON répond à maintes questions souvent posées, même dans les milieux catholiques. Après avoir décrit les traits communs aux grandes familles de religieux et les différences qui les distinguent, l'auteur choisit quelques ordres-types (Cisterciens, Dominicains, Franciscains, Jésuites, Assomptionnistes) dont il retrace la « règle » et indique la physionomie spirituelle. Des illustrations complètent ce guide précieux. (De Gigord, 80 fr.)

● L'œuvre nouvelle de DELLY: **Les deux crimes de Théo** est aussi attachante que le meilleur des romans policiers tout en restant délicate et morale. (Flammarion, 125 fr.)

● Après avoir été jadis l'écrivain de la grande cuisine, CURNOSKY, « prince des gastronomes », rassemble 300 recettes simples accordées aux prix du jour. à

l'usage des ménagères, sous le titre **A l'infortune du pot**. C'est le guide du cordon bleu sous-alimenté. (J. P. C. 100 fr.)

● EMILE RIDEAU dit aux adolescents que le **Grand Meaulme** touche si directement et profondément **Comment lire Alain-Fournier**. Ami de poète, affamé d'absolu, cœur douloureux et désespéré, quel est donc le secret qu'il nous cache et qui pourtant transparait dans son récit étrange et pur? On le saura ou du moins on s'en approchera après avoir lu son pénétrant critique. (Etudiants de France, 54 fr.)

● Analyste incomparable, psychologue, esprit indépendant qui aimait le vrai et allait toujours à l'essentiel, **SAINT-BEUVE** mérite toujours d'être écouté. On a eu raison de recueillir ses **Vues sur l'Histoire de France**. (Plon, 80 fr.)

Nous ne nous chargeons pas de procurer ces livres. Demandez-les à votre libraire en lui précisant l'éditeur (indiqué entre parenthèses.)

Nos Enfants

Le sûr HÉRITAGE

QU'EST-CE QUE L'ÉDUCATION? « Elle est peut-être non pas l'entassement de ce qu'on s'applique à mettre dans la tête d'un enfant, mais le résumé de ce qu'il y met lui-même à mesure qu'il enregistre les phénomènes de son entourage, les gens, les choses », note Edmond Haraucourt dans ses *Mémoires*. Peut-on mieux traduire l'influence profonde du milieu sur la formation de l'enfant?

ON N'INSISTERA JAMAIS assez sur cette influence; on ne s'en préoccupera jamais trop; on ne se dira jamais assez qu'une parole malheureuse, un geste regrettable, si fugitifs qu'ils soient, risquent de se graver à jamais dans la mémoire inconsciente de l'enfant et de déterminer, des mois, peut-être même des années plus tard, des actes inattendus et inexplicables.

LA SURVEILLANCE de soi-même, la vigilance en ce qui concerne l'entourage de l'enfant comptent parmi les devoirs essentiels des parents et des éducateurs. Le choix des familiers de la maison, des amis, des relations, doit être constamment dominé par le souci de ne pas exposer l'enfant à des influences dangereuses ou seulement suspectes.

L'AMÉLIORATION est une cure molle où toutes les sensations laissent une impression susceptible d'exercer par la suite une orientation déterminante. Attachons-nous donc à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que ces impressions n'engendrent chez nos enfants que de belles actions, d'heureuses inspirations et préparent cette droiture, cette dignité de vie en dehors desquelles il n'est pas de paix intérieure et de durable bonheur.

Marguerite REYNIER.

ABONNEMENTS

FRANCE: Un an: 180 fr.; 6 mois: 100 fr.
BELGIQUE: Un an: 120 fr. b.; 6 mois: 62 fr. b.

S'adresser aux Messageries de la Presse, 14, rue du Persil, Bruxelles.

UNION POSTALE. Un an: 255 fr.

AUTRES PAYS. Un an: 295 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

Tout envoi d'argent doit être adressé au
Petit Echo de la Mode
1, RUE GAZAN, PARIS-XIV

soit par mandat-poste (dans la même enveloppe que la lettre), soit par chèque postal (Paris 28-07) en précisant sur le talon la destination de la somme envoyée.

Indiquer s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou du renouvellement d'un abonnement en cours.

Chang. d'adresse: 10 fr. et la bande d'abonnement.

Un cri léger fut vite réprimé et la porte s'ouvrit toute grande. Vêtue d'un peignoir de flanelle, Sally se tenait devant eux.

— Ben Jones! s'exclama-t-elle... Eh bien!... Je suis... stupéfaite!... Elle le paraissait, ses grands yeux noirs le contemplaient, étonnés. Sally souriait, charmante, ses cheveux courts ébouriffés autour de sa petite tête.

Ben s'expliqua :

— Sally, dit-il, voici Mlle Carol... Auriez-vous la possibilité de la recevoir cette nuit?... Hetty, voici Miss Sally Silver et je sais qu'elle vous recevra volontiers si elle le peut.

Les deux jeunes filles se regardèrent.

Très franche, très simple, Sally envisageait déjà la situation.

Elle pouvait avoir une vingtaine d'années... vigoureuse, un peu lourde, ses yeux noirs très expressifs avaient du charme sans lui donner une beauté véritable, mais Sally semblait courageuse, foncièrement bonne et, comme l'avait dit Ben, était exactement ce qu'elle paraissait.

— Qu'arrive-t-il? demanda-t-elle se rangeant de côté pour les laisser passer.

Elle se hâta d'ajouter :

— Entrez vite! Ne restez pas dehors par ce froid! Je mettais ma boîte au lait à la fenêtre.

Quand ils furent dans le vestibule, ils demeurèrent debout tenant conseil.

Hetty laissa Ben parler, s'appuyant contre le mur, épuisée, anéantie par les émotions successives.

Miss Silver interrompit le jeune homme, au bout d'un instant :

— Ne m'en dites pas davantage, conclut-elle, il y a un divan dans le salon et vous êtes plus que bienvenue.

Elle prononça ces derniers mots en se tournant vers Hetty.

— Merci! murmura Hetty d'une voix qui trahissait sa lassitude... Je ne sais que dire... merci!

— Et à présent, mon cher Ben, continua Sally, il y a des moments où le meilleur des camarades doit s'en aller... Retournez chez vous et ne vous inquiétez pas.

— Sally, dit-il, reconnaissant, vous êtes un vrai copain!

— Si je vous prends à vouloir nous attendre, je ne le serai plus!... Vous n'avez donc aucune intuition? Vous ne devinez pas que toutes les deux, nous avons une grande envie de pleurer dans les bras l'une de l'autre?

Un petit rire mouillé de larmes d'Hetty sembla rendre la chose probable.

— Très bien, dit Ben... Bonsoir... Bonsoir, Hetty... Soyez tout à fait tranquille.

Elle lui tendit la main en disant :

— Bonsoir, Ben.

Il la lui serra d'une très amicale étreinte.

— J'irai chez votre père et lui dirai que vous êtes en sécurité, ajouta-t-il.

Et Ben sortit.

La porte n'était encore qu'à demi refermée, lorsque Hetty se tourna vers Sally :

— Je vous suis bien reconnaissante, murmura-t-elle... Je ne puis vous exprimer à quel point... Pourquoi tant de bonté pour moi?... Il n'y a aucune raison!

— Toutes sortes de raisons, au contraire et il y a surtout : « vous »... si lasse. Je serais bien honteuse de ne pas vous accueillir, et puis, il y a : « lui ».

Elle regarda dans la direction de la porte refermée sur le jeune homme.

— Comme il est bon! murmura-t-elle doucement.

La paix de la nuit fut secouée tout à coup par le bruit des sirènes, le son des cors, les sifflets et le profond et exaltant appel des cloches.

— Voici la nouvelle année! dit Sally Silver.

Sally dirigea Hetty par un escalier étroit, aux marches hautes, vers une pièce mansardée située au dernier étage de la maison. C'était un confortable petit salon; une porte entrouverte laissait apercevoir la chambre à coucher.

Sally, très hospitalière, montrant son petit domaine, disait gaiement :

— Voici mes appartements... Je vous offre volontiers le lit, mais sur le divan, il y a un matelas. Je n'en ai pas sur mon lit, par préférence...

— En aucun cas, je ne prendrai le lit! s'exclama Hetty. Je me sens bien importune... et voudrais être un peu utile à quelque chose!

— Vous le pouvez, répondit Sally. Otez votre chapeau, votre manteau et faites-nous du cacao. Vous en trouverez un paquet dans le buffet... La casserole est près du feu. Il n'y a qu'un peu de lait mais nous nous en arrangerons.

Sally s'empressa pendant qu'Hetty préparait le cacao. Elle s'assit, en le tournant, devant le feu. Cette besogne familière la calma. Les aspects tragiques de la soirée se réduisirent à de plus simples proportions.

Sally eut vite fait de transformer le divan en un lit douillet; dès que le cacao fut prêt, elle le versa dans les tasses et les deux jeunes filles s'assirent à une petite table. Dans cette atmosphère de calme, Hetty fit part à Sally des détails de la tragédie que Ben ignorait.

— Peut-être aurais-je dû lui tenir tête, ajouta-t-elle regardant, confiante, les beaux yeux noirs compréhensifs, mais quand ma petite sœur m'a dit que « je gâtais son plaisir », aucun effort ne me semblait plus nécessaire!... Les choses, parfois, se défont toutes seules, on est vaincu sans pouvoir lutter et tout vous est égal.

— Je sais, dit Sally.

— Votre accueil m'a un peu remise. Que pensez-vous de moi en sachant que j'ai eu si peur?

— Oh! Avoir peur un instant n'est rien!... Voyons... Maintenant, préparez-vous à dormir. Mettez-vous au lit... Demain matin, vous envisagerez les événements sous un autre angle.

Etendue un peu plus tard dans le confortable lit de fortune et vêtue d'une des chemises de nuit de sa nouvelle amie, Hetty, plus calme, regardait les dernières lueurs du feu danser au plafond.

Elle se redressa tout à coup sur sa couche :

— Sally! appela-t-elle, élevant doucement la voix vers la porte entrouverte... Sally! Que dira votre propriétaire en me voyant ici?

— Elle ne fera pas la moindre observation, répondit Sally... Êtes-vous bien?

— Merveilleusement et très très sincèrement reconnaissante sans en avoir l'air.

— Ne parlez pas de reconnaissance... Je suis contente que vous me teniez compagnie...

Il y eut un silence. Les lueurs du feu devinrent plus intermittentes et incertaines.

— Sally! dit encore Hetty... Cela ne vous fait rien que je vous appelle Sally?

— Appelez-moi comme vous voudrez, chérie...

— A dire vrai, je suis un peu curieuse d'apprendre comment vous avez connu Ben?

— Il venait au salon de thé où je travaille dans la Cité, il m'a semblé sérieux, sympathique, intelligent. Je l'ai servi... Nous avons causé un peu... Ben est le meilleur des êtres, n'est-ce pas?

— Il pense la même chose de vous, répondit Hetty.

Un rayon d'ardent espoir, une pointe d'incrédulité passèrent dans le vif regard de Sally.

— Ben le pense, répéta Hetty avec force, et affirme que vous êtes foncièrement bonne. C'est d'ailleurs bien vrai.

Il y eut un long silence, si long que la leur vacillante des flammes devint un vague rayon.

Hetty demanda encore :

— Vous dormez?

— Non... non... je réfléchis...

L'excitation des deux voisines se calmait graduellement et Sally murmura :

— Bonsoir, Hetty!...

Le jour suivant, un samedi, Sally devait arriver de bonne heure au salon de thé. Son horaire quotidien de travail variait beaucoup.

Elle partit aussitôt après le petit déjeuner.

Les deux jeunes filles n'eurent donc que peu de temps pour discuter des plans de conduite; Hetty, d'ailleurs, n'était pas encore en état d'en faire.

— Il faudra que j'aille à la maison voir ce qui se passe, dit-elle.

— Agissez avec circonspection, dit Sally. Ne fournissez pas à cette méchante femme l'occasion d'avoir barre sur vous... Vous êtes la bienvenue ici. N'acceptez pas que l'on vous traite en intruse. Dans votre cas, les concessions sont inutiles.

— Mais, pour ainsi dire, je n'ai pas d'argent. Je possède cinq cents francs que j'avais, par hasard, sur moi, commença Hetty.

— Annoncez-moi cette nouvelle avec ménagement! s'écria la jeune Sally... Je ne peux pas entendre énoncer brusquement de pareilles sommes... Avec ce trésor, nous pourrions nous arranger pour un bout de temps!

Elle noua un turban de velours clair sur ses boucles brunes, mit autour de son cou une cravate de fourrure provenant d'un animal de fantaisie et ajouta :

— Je vais parler de vous à Mme Mallins, ma propriétaire, avant de sortir... A tout à l'heure, Hetty...

Et elle referma la porte.

Hetty mit la chambre en ordre, puis Mme Mallins, curieuse de voir l'amie de Mlle Silver, ne tarda pas à venir engager la conversation qui se prolongea jusqu'à midi. Peu après, Hetty sortit. Ce matin d'hiver frais, brillant, lui donna, dans sa pureté, l'impression délicate que les tristesses de la veille étaient irréelles. En atteignant la grande rue, Hetty aperçut Ben, descendant d'un tram, et qui venait de son côté. Il portait une valise d'une main et un grand carton, de l'autre. Elle reconnut sa propre valise et le vague espoir de rentrer chez son père s'évanouit soudain.

Ben déposa les colis sur le trottoir et lui souhaita le bonjour.

— Vous ne pensiez pas rentrer chez vous, n'est-ce pas, Hetty?

— Si! J'étais en chemin... Les avez-vous vus?

Elle regarda la valise puis Ben.

Leurs yeux se rencontrèrent : ceux d'Hetty, interrogateurs et troublés, ceux de Ben pleins de réserve.

— Ce n'est pas la peine, dit-il gravement. Votre belle-mère vocifère encore à votre seul nom et votre père la soutient, non pas parce qu'il l'approuve mais parce qu'il n'ose pas la contrarier.

Hetty acquiesça, le regard attristé sous l'ombre de son chapeau. Elle reprit :

— Et Bella?... Je ne consentirai jamais à lui laisser Bella!

— Vous ne pouvez rien actuellement pour votre sœur... Elle est dans un état d'excitation anormale et flattée au plus haut point de l'importance que Mme Carol lui attribue en lui demandant son avis.

— Est-ce que Bella désire mon retour, Ben?

Celui-ci se fit à lui-même l'effet d'un brutal qui enverrait un coup de poing dans le visage d'un enfant, quand il répondit très bas :

— Non!

— L'a-t-elle dit?

— Oui...

Pouvait-il répondre autrement et ne pas dire la vérité?

— En ce moment, ajouta le jeune homme, Bella est intransigeante. Vous vous exposeriez à des discussions les plus pénibles où votre sœur et Mme Carol seraient ligüées contre vous. Il n'y a rien de bon à espérer de ce côté.

— Oui, Ben, je comprends, accorda Hetty tristement. Que dois-je faire?

— Restez, pour le moment, chez Sally. J'ai demandé à votre sœur de me remettre vos affaires... Je vous les apporte.
— Bella a été contente de les préparer, n'est-ce pas?
— Pas particulièrement. Bella tire vanité du fait que le drame a eu lieu à propos d'elle. Elle se considère comme une sorte de... Je ne sais pas exactement... mais...

— Une sorte d'héroïne, suggéra Hetty.

— Oui... Précisément.

Il y eut une pause.

Hetty demeurait immobile, irrésolue, et dit à mi-voix :

— Cela me semble si étrange de m'appuyer sur Sally!

Mais la jeune fille ne formulait pas le fond de sa pensée.

— Ce ne sera que provisoire, en attendant le moment où vous trouverez une situation, dit Ben, comme s'il s'agissait d'un fait accompli.

Ces paroles firent à Hetty l'effet d'un flot de lumière venant éclairer une profonde obscurité. Alors que sa sensibilité lui présentait l'avenir dans un intelligible chaos, Ben venait lui suggérer soudain la seule solution possible. L'avenir s'organisait dans un ordre défini, comme les parcelles de verre coloré d'un kaléidoscope fondent d'elles-mêmes en des images homogènes.

— Mais, bien sûr, murmura-t-elle comme à part soi. Voilà ce que j'ai à faire : trouver une situation.

— Vous devez vivre pour vous-même, dit Ben... C'est ce que j'ai toujours envisagé en théorie, bien que les circonstances de votre vie ne parussent pas l'imposer.

— Vraiment?... Mais vous ne me l'avez jamais dit!

— Le moment de vous en parler n'était pas arrivé, surtout avant ce drame, mais, à présent, j'en suis tout à fait certain. Vous ne pouvez rien actuellement pour Bella, il faut penser à vous.

— Devenir indépendante! renchérit Hetty.

Ben approuva.

— C'est indiscutable! confirma la jeune fille.

Le jeune homme porta la valise jusqu'au petit magasin d'épicerie et la monta chez Sally.

Ils avaient acheté des journaux en chemin et passèrent presque une heure à lire très attentivement les offres d'emploi, considérant avec soin celles qui leur paraissaient appropriées pour Hetty et spécifiant que les postulants devaient se présenter personnellement.

— Allez lundi avec Sally vous informer aux différentes adresses que nous avons relevées, conclut Ben en la quittant.

Hetty était bien décidée à suivre ce conseil : « Soyez indépendante. » Ces deux mots résonnaient à ses oreilles... comme l'appel soudain du clairon.

CHAPITRE V

LA Cité fut pour Hetty une véritable révélation; elle eut l'impression d'être égarée dans un pays inconnu et comme submergée par la hâte fébrile des passants et le tumulte environnant. Elle mit quelque temps à découvrir les bureaux qu'elle cherchait. Avec l'aide d'agents successivement consultés, la jeune fille cependant y parvint mais ne trouva d'emploi dans aucune des maisons indiquées par les journaux. Sa complète inexpérience des affaires, l'absence de certificats semblaient une barrière insurmontable, aussi, en éprouva-t-elle une déception sérieuse.

Pendant la semaine suivante et durant la moitié de l'autre, elle visita toutes les agences de placement de Londres.

Certains des employés auxquels la jeune fille s'adressait l'avaient regardée avec intérêt, d'autres avec plaisir ou indifférence; d'autres encore, ennuyés d'être dérangés par ceux qui n'ont rien à faire, l'éconduisirent; un seul, le fit à regret, songeant qu'il serait agréable de s'attirer un regard bienveillant de ces beaux yeux si expressifs.

Hetty avait parfois distingué une nuance de pitié pour sa jeunesse, mais tous répondaient de même, sans lui laisser le moindre espoir. Lorsqu'elle rentrait découragée, Sally se montrait invariablement optimiste et lui expliquait qu'il fallait s'attendre à des rebuffades sans pour cela perdre courage.

Hetty déjeunait à midi d'une tasse de café et d'un sandwich pris au salon de thé où Sally travaillait. Un jour qu'elle s'y trouvait, un homme entra dans le magasin, salua Sally avec beaucoup de politesse et lui dit :

— Comment va ma jeune amie ce matin?...

Il s'interrompit brusquement en apercevant Hetty et s'écria :

— Est-ce que je ne fais pas erreur? Est-ce bien Mlle Carol?

Hetty se trouvait devant le jeune homme qui s'était intitulé « l'oncle Jimmy », le soir de la réception de sa belle-mère, celui-là même qui avait invité Bella à venir l'embrasser.

— J'ai un entretien à demander à Mlle Carol, ajouta-t-il.

— Je ne veux pas vous parler, murmura Hetty.

— Alors, vous serez celle qui écoute, répliqua-t-il.

Sally s'interposa.

— Je ne savais pas que vous étiez amis, dit-elle.

— Nous ne le sommes pas, accorda Jimmy, sans donner à Hetty le temps de parler. Il ajouta :

— A notre précédente rencontre, Mlle Carol m'enjoignit de quitter sur l'heure la maison de son père.

— Ah! Vous avez été mêlé à cette affaire de famille, dit Sally... Eh bien! J'ai idée que Mlle Carol ne veut ni vous voir, ni vous écouter. Ainsi, sauvez-vous vite, Jimmy, et laissez-la tranquille!

Mais Jimmy Cliff, sans s'en laisser imposer, s'assit à la table d'Hetty, en face d'elle, commandant des sandwiches et du café. Quelque chose dans l'attitude du jeune homme, dans l'expression de ses yeux, calma soudain l'indignation et la rancune de la jeune fille.

— Bien, dit-elle.

Sally s'éloigna pour aller chercher le plateau.

Jimmy posa son chapeau sous sa chaise, vérifia le nœud de sa cravate, répara sa mise négligée, lissa en arrière ses cheveux blonds, puis se pencha vers Hetty, les coudes sur la table :

— Je n'ai jamais eu l'intention de commettre la moindre incorrection, dit-il avec une sincérité évidente. Je ne voudrais pas, pour rien au monde, faire le moindre tort à votre petite sœur mais cette jeune créature semble faite pour être cajolée!

Hetty, en tout bien tout honneur, le regarda fixement; elle dut admettre, malgré son inexpérience, que ce visage d'homme exprimait l'insouciance bonne humeur, la malice, sans aucune arrière-pensée malsaine.

— Même si vous dites vrai, dit-elle, vos propos étaient malgré tout déplacés.

— Voyons... Voyons... dit-il, où est le mal? Est-ce qu'il y a la moindre équivoque dans un innocent baiser donné par un enfant comme elle?

— Peut-être pas, mais, de toute façon, votre requête était blâmable.

— Vraiment?

— Je sais que Bella est encore une enfant, mais vous n'auriez pas pris cette liberté si Bella n'était pas une très jolie enfant.

— Quelle liberté, petit coq?

— Vous n'auriez pas adopté ce ton de flirt avec elle,

— Vous avez un petit menton d'entêté.

— Vos protestations ne me convainquent pas, reprit Hetty, le visage en feu.

A mesure que la discussion se poursuivait, Hetty jugeait tout ce qui concernait Bella sous un angle nouveau. Elle continua :

— L'autre soir, en surprenant son attitude et la vôtre, j'ai compris que Bella n'est plus aussi enfant qu'elle le paraît encore à mes yeux, et... vous le savez aussi!

Jimmy Cliff rougit à cette attaque directe.

— Ah! les femmes! les femmes!... répliqua-t-il, à bout d'arguments.

— Bella n'était pas habituée à des fêtes de ce genre, ajouta Hetty. Je n'aurais jamais toléré qu'elle y prit part.

Il se pencha plus près.

— Maintenant, écoutez-moi bien et permettez-moi de vous dire une chose...

Jimmy leva un doigt pour donner plus d'importance à ses paroles et dit lentement :

— Vous ne pourrez rien empêcher...

— Je le sais, murmura Hetty d'une voix de détresse... Du moment que je ne suis pas à la maison, je ne puis rien.

— Pas seulement pour cette raison... Votre présence ne changerait rien, vous ne pourrez pas l'arrêter... On le devine à l'expression de ses yeux... Ils appellent... Ces regards-là séduisent les hommes, même s'ils n'en ont pas conscience, comprenez-vous?

— Je ne m'explique pas comment vous osez me dire des choses aussi blessantes!

— Allons, ma petite fille, ne vous fâchez pas! Consentez donc à descendre dans la vie pratique... D'ailleurs, vos yeux aussi ont cette expression-là!

— C'est faux! s'écria Hetty, les joues brûlantes d'indignation.

— Mais si... mais si... Seulement vos yeux disent : Venez... et votre attitude commande de garder les distances... Malgré cette réserve, ajouta Jimmy en riant, les hommes sont attirés de la même manière.

La conversation fut interrompue par l'arrivée de Sally apportant un plateau. Jimmy retira ses coudes de la table pour lui permettre de l'y poser, but du café, entama un sandwich avant de continuer :

— Vous avez soulevé une vraie tempête, l'autre soir, mais sans vouloir prendre parti pour les uns ou les autres, je vous dirai ceci : vous pouvez compter que votre petite sœur a désormais un frère en moi, un frère pour la protéger.

Hetty se pencha vers lui :

— Vos pensées concordent-elles avec votre attitude? demanda-t-elle.

Il se redressa brusquement :

— Mon Dieu! Vous allez au fin fond des choses, s'écria-t-il avec de l'admiration dans la voix.

— Les circonstances m'y obligent, dit-elle simplement. Avez-vous aussi les pensées d'un frère? précisa-t-elle.

Jimmy frappa la table du plat de sa main :

— Certainement, les pensées d'un frère! affirma-t-il.

— Merci, dit Hetty, je vous crois.

Jimmy but son café, appela Sally et en réclama un second. Il reprit :

— J'aurai l'œil sur l'enfant. Ne vous inquiétez pas. J'ai été absent depuis une semaine, en voyage pour le compte de ma maison, mais à mon retour, je suis passé chez vous... Votre belle-mère m'a annoncé que vous étiez partie pour toujours... Depuis ce moment, j'ai des remords en pensant que c'est à cause de moi.

— C'est vrai, dit Hetty, puis, très vite, elle ajouta :

— Non, après tout, ce n'est pas votre faute, c'est celle de ma belle-mère... Cette scène n'a été que le prétexte... Nous devions nous heurter un jour ou l'autre. Il ne serait pas juste de vous attribuer la responsabilité de ce désaccord latent, devenu inévitable entre ma belle-mère et moi.

— Que comptez-vous faire maintenant? demanda alors Jimmy Cliff.

— J'ai cherché un emploi tous ces jours-ci, mais les candidates qui n'ont pas de références ne trouvent que difficilement une situation.

— Que cherchez-vous exactement?

— Cela ne me fait rien : j'accepterai n'importe quoi pour débiter.

Jimmy Cliff se tut, tambourinant doucement sur la table.

— Avez-vous une aptitude particulière? demanda-t-il.

(A suivre.)

Une veste nouvelle

CETTE jaquette est exécutée en laine bouclée marine, l'empiecement, le haut des manches et les poches en laine mérinos 4 fils, rouge, grise ou beige. La broderie, en laine marine, se détache sur ce fond plus clair.

IL FAUT 350 gr. de laine marine, 3 pelotes de laine rouge (150 gr.), 2 aig. de 2 mm. 1/2, 1 aig. à tapisserie pour la broderie.

POINTS EMPLOYÉS : Jersey*, 1 r. endroit, 1 r. envers*. Côtes 1 et 1* : 1 m. endroit, 1 m. envers*.

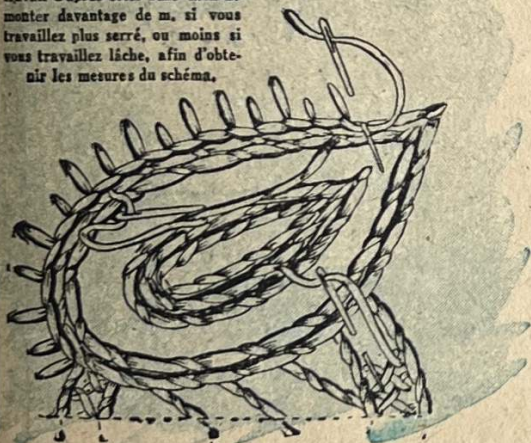
Exécution

Devant : Mont. 76 m. Faire 5 r. de jersey, puis le 6* (sur l'envers) à l'end. pour former une côte mousse sur l'endroit de façon à marquer le pli d'ourlet. Reprendre le jersey, diminuer côté couture de 1 m. tous les 1 cm. 1/2 13 fois. Cont. droit, jusqu'à 22 cm. Aug. ensuite côté couture 6 fois 1 m. (tous les 3 cm.). A 45 cm. former l'emmanchure, en rab. 1 fois 10 m., 4 fois 1 m. A 47 cm. prendre la laine rouge et travailler ainsi : *2 m. end. rouge, 2 m. end. marine*. Au rang suivant trav. les m. comme elles se présentent à l'env. En rouge les m. rouges, en marine les m. marines. Cont. en laine rouge, en rab. pour le décolleté 1 m. tous les 3 r. Quand il reste 32 m. trav. tout droit jusqu'à 67 cm. de hauteur totale où on rabat les m. d'épaule en 5 fois.

Dos : Monter 110 m. Trav. en jersey, en laine marine, en formant le même ourlet qu'aux devants. Dim. 1 m. tous les 1 cm. 1/2, 13 fois de ch. côté. A 22 cm. faire 5 cm. de côtes 1 et 1. Aug. ensuite 1 m. tous les 1 cm. de ch. côté 15 fois. Former les emmanch. à 45 cm. en rab. 1 fois 7 m., 2 fois 3 m. et 2 m. Cont. droit en formant l'empiecement à la même hauteur que devant. A 65 cm. rabat. 32 m. pour chaque épaule en 5 fois et ensemble les m. de l'encolure.

Nos explications sont basées sur un tricot donnant 10 cm. de large pour 26 m. Vérifier votre travail d'après cette base afin de monter davantage de m. si vous travaillez plus serré, ou moins si vous travaillez lâche, afin d'obtenir les mesures du schéma.

Détail de la broderie.
Moitié du motif réduit d'un tiers environ.



Broderie

Dessiner sur papier de soie le motif dont nous vous donnons la moitié, réduite environ d'un tiers. Bâter un motif sur chaque poche et un sur chaque haut de manche. Broder en piquant à la fois le papier et le tricot, à l'aide d'une aig. à tapisserie enfilée de laine marine. Tous les contours du dessin sont cernés au POINT DE FIGURE appelé aussi POINT DE MOYEN-ÂGE. Ce point est une variante du point très connu le POINT DE BOULOGNE. On tient un brin de laine posé sur un trait du dessin et on le maintient sur le tissu par des points plus ou moins rapprochés. Dans le point de Boulogne on pique l'aiguille à un ou deux millimètres du point où elle est sortie, alors que dans le point moyen-âge, le point est plus allongé, un peu comme le point d'ourlet ou de surjet. Toutes les parties pleines du dessin sont faites de rangées de ce point, serrées les unes contre les autres. On retrouve à d'autres endroits le point de chausson, mais très étiré en largeur et sur les motifs extérieurs du feston espacé. Les aig. montrent le travail en cours d'exécution pour chacun de ces points. Arracher le papier quand la broderie est terminée.

Assemblage

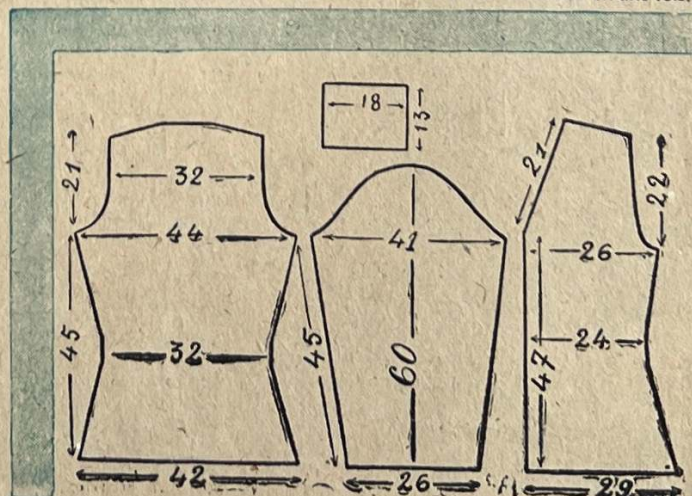
Faire les coutures des côtés et des épaules. Coudre et monter les manches. Poser la bande d'entourage bien tendue. Coudre les ourlets au bas du vêtement et des manches. Poser des épaulettes américaines. Coudre les boutons. Passer du fil élastique à l'envers du tricot dans les côtes formant martingale. Ce point se passe comme un fauil sans traverser le tricot. On en met 5 rangées.



Manche : Monter 68 m. en laine marine. Même ourlet qu'au corps de la jaquette. Cont. en jersey en aug. 1 m. tous les 2 cm. 20 fois. A 45 cm. rab. pour l'arrondi, 1 fois 5 m. de ch. côté puis 1 m. tous les 4 r. jusqu'à ce qu'il reste 48 m. Trav. en laine rouge à partir de 47 cm. en vérifiant avec le corps pour que le haut de manche se raccorde bien avec l'empiecement. Terminer l'arrondi du haut de manche en rab. les m. par 4. Quand il en reste 8 ou 10 les rab. en une fois.

Bande de boutonnage : Monter 8 m. Trav. en côtes 1 et 1. La 1^{re} boutonnière (de 4 m. rabattues) se forme à 1 cm. 1/2 de haut. 7 bouton. en tout, espacées de 7 cm. Cont. la bande tout droit, jusqu'à 1 m. 56 et rab.

Poches : Monter 48 m. en laine rouge. Faire 1 cm. au pt mousse. Cont. en jersey sauf les 4 premières et dernières m. qui se font en mousse. A 12 cm. trav. toutes les m. au pt mousse jusqu'à 13 cm. où on les rabat en une fois.



RIDES

patte d'oie, coin du nez, de la bouche, du front, etc., poches des yeux, paupières fripées, points noirs, bajoues, cou flétri, chairs flasques, atténuées en 8 jours, disparus en 1 mois. Méthode nouvelle sensationnelle. Facile chez soi, en secret. Ecrivez-moi pour envoi gratuit. Mme PASTEUR-LONGARD, 6, square Albin-Cachot, Paris, 13^e.



GAGNEZ D'AVANTAGE

Vous pouvez gagner trois fois plus en suivant par correspondance le cours pratique de vente qui s'adresse aux représentants, détaillants et chefs d'entreprise. Demandez la brochure L. 6 "Comment gagner des millions" au cours pratique de vente, 222, boulevard Péreire, Paris-17^e. (Joindre 20 francs.)



LES BELLES RAYONNES à TRICOTER de GEORGES PICAUD

sont en vente dans les meilleures Maisons spécialisées de Paris et province. 80, boulevard Haussmann, PARIS



DIAMANTINE merveilleuse encaustique

Quand un enfant est nerveux

Quand il a des sautes d'humeur inexplicables, recherchez d'abord s'il est en bonne santé. Dans la plupart des cas, vous remarquerez qu'il a des vers. Donnez-lui Lune, le bon Vermifuge Lune, laxatif idéal des enfants de 1 à 15 ans. Existe en poudre, sirop et suppositoires. En vente chez votre pharmacien. (Visa 494 P. 1418.)

FRAISIERS



Cloutez et Brodez

POUR la décoration des sacs et des ceintures, le cloutage et la broderie sont utilisés avec succès.

Pour faciliter cette réalisation, nous pouvons procurer le dessin sur papier du sac et des deux ceintures. Prix franco : 57 fr. Clous, le cent : 106 fr.

Ces envois sont faits uniquement contre remboursement. Frais à la charge du destinataire. Adresser les commandes au Service des Ouvrages de Dames, 1, rue Gazan, Paris-XIV.



Offensive de la GALE

Parlons-en puisqu'on constate sa recrudescence depuis quelque temps, et sans fausse honte... puisque Napoléon, dit-on, n'en fut pas exempt, pas plus que d'autres personnages plus ou moins célèbres, dont le comte de Lauragais. A noter que la propreté habituelle peut ne pas l'empêcher, mais qu'elle en limite généralement l'extension et la virulence.

La gale est facile à reconnaître par le simple examen des espaces interdigitaux : entre les doigts on remarque un sillon ou une galerie que l'acare creuse et qu'un peu d'encre met en évidence. Les lieux d'élection constituent d'ailleurs les éléments essentiels du diagnostic. Ce sont les mains, le cou-de-pied, les aisselles, les aines. La face reste toujours indemne.

Il existe des gales anormales qui

déroutent même le médecin. Et il faut faire un diagnostic assuré; il n'est nullement recommandé de dire « vous avez la gale », et ce faisant de se tromper.

Si donc les « sillons » ne sont pas nets aux zones d'élection, le médecin hésitant pose au patient des questions : « Conchez-vous seul ? Avez-vous un compagnon de lit, qui se gratte ? Avez-vous couché à l'hôtel ?

COMMENT ON LA SOIGNE

Le traitement de choix est la « frotte », toutes les fois que l'installation le permet et qu'il n'y a pas trop d'infection secondaire (croûtes). Elle consiste en le décapage au savon noir, un bain sulfureux et une friction énergique avec la pommade d'Helmerich-Hardy.

Quand la frotte n'est pas possible, à la campagne par exemple, on procédera à l'un des traitements suivants :

Le patient portera durant deux jours des sous-vêtements, caleçon, bas, chemise, imprégnés de pétrole ordinaire. Attention au feu. Traitement destiné uniquement à l'adulte.

Pent s'exécuter aussi au moyen d'une friction avec un gant de toile, enduit de pétrole; un quart d'heure après onction de pâte de zinc. La friction se répète trois jours de suite.

Chez les enfants et les femmes on emploiera de préférence des frictions avec : Baume du Péron 30 grammes; lanoline, vaseline à 25 grammes.

Dans les gales étendues, ne pas se servir de cette préparation : prix onéreux et risque de néphrite.

Chez les enfants très jeunes : onguent styrax, huile d'amandes douces en parties égales. En frictions.

Voici maintenant un nouveau traitement qui utilise l'élément actif du Baume du Péron : le benzoate de benzyle.

Ses avantages : il ne coûte pas cher, il agit rapidement, il est bien toléré et il ne détériore pas les vêtements. Le voici :

1° Frictions au savon ordinaire, puis bain chaud à 38°.

2° Encore mouillé le malade est baigné avec cette lotion : benzoate de benzyle, alcool à 90°, savon mou à 50 grammes.

3° Après un second brossage, le malade s'habille avec les mêmes vêtements; prend un bain 24 heures après et change de linge.

Bien entendu, il faut après guérison passer à l'étuve ou au four de bouillanger vêtements, linge et draps qui peuvent receler l'insistante bestiole.

LE DOCTEUR.

Dans son dernier numéro

La mode pratique

présente, en plus de la mode simple et pratique, facile à suivre, de ses tricotés, de ses ouvrages...

une série de ROBES de demi-saison réalisables avec les PATRONS DE PARIS

(Les "Patrons de Paris" sont en vente chez tous les dépositaires de la marque.)

N'attendez pas pour vous procurer LA MODE PRATIQUE Le N° 14 fr. ou abonnez-vous (1 an : 320 fr.)

Spécimen gratuit sur demande 1, rue Gazan — PARIS-14^e

Cette semaine

JEAN-BART

Le journal illustré des jeunes paraît sur 12 pages

et donne les résultats de la 2^e tranche de son GRAND CONCOURS doté de 100.000 fr. de Prix

Le n° 9 fr. vente partout Jean-Bart, 30, rue de Gramont, Paris-11.

Protocole

Louis XVIII était intolérant sur tout ce qui touchait à l'étiquette.

Un jour, conte Cuvillier-Fleury dans son « Journal intime », il tomba rudement par terre. M. de Nogent, officier des gardes, s'étant avancé auprès de lui, le monarque offensé le repoussa en lui disant d'un ton fâché : « Monsieur de Nogent ! »

Ce n'était pas à lui, en effet, qu'il appartenait de relever le roi, qui resta sur le plancher jusqu'à l'arrivée des gardes de service.

A l'Elysée, le protocole serait beaucoup plus simple.

Voulez-vous avoir de belles mains ?

Je sais bien que de tout temps vous avez maugréé contre les travaux du ménage qui abiment vos mains. Et si je vous disais que maintenant ces tâches ne sont plus rebutantes, puisqu'elles vous laisseront des mains nettes de toute souillure, vous me trouveriez bien moqueuse. Pourtant si vous essayez les GANTS-CREME INNOXA...

EN VENTE PARTOUT

VERALINE
Encaustique de qualité

USINE A GENTILLY (SEINE)

6.000 francs par mois

Apprenez la sténographie par correspondance en un mois chez vous. Le système Prevost de Mulder est facile à comprendre, à écrire et à lire. Vous gagnerez immédiatement 6.000 francs par mois. Demandez la documentation **P E 2 à Mr. de Mulder, 2, RUE DE GUERSANT, PARIS-XVII**

FLOSS

- * SUPER-TEINTURE FLOSS
- * ANTIROUILLE FLOSS
- * BLEU LIQUIDE FLOSS
- * SUPER DETACHANT FLOSS

Les bons produits pour vos tissus !

DESSINER et ça rapporte

Les bons dessins sont rares, recherchés et bien payés.

Quelle que soit votre occupation actuelle, le dessin peut vous rapporter des gains supplémentaires. Il peut même être pour vous le début d'une nouvelle carrière dans l'illustration, la publicité, la mode, le dessin humoristique, la décoration, le portrait, etc...

L'Ecole A.B.C. vous enseignera le dessin par correspondance d'une manière à la fois amusante et pratique.

Demandez le luxueux album offert gratuitement pour vous renseigner sur la méthode et le programme de l'Ecole A.B.C. En écrivant donnez-nous des détails : avez-vous déjà dessiné ? Quel but voulez-vous atteindre ? (Joindre 6 francs pour frais.)

ECOLE A.B.C. DE DESSIN
(Studio A. 30) 12, rue Lincoln, PARIS (8^e)

Apprenez la COUPE chez vous !
Demandez GRATUITEMENT la notice n° 3
METHODE MAUFRED
12, boul. Magenta - PARIS (X^e)

PILULES GALTON

à amaigrissantes
J. RATIÉ, Ph^e, 45, RUE DE L'ÉCHUIER, PARIS (10^e)
Vite 1553-9912

LEVITAN
AMEUBLEMENT
63, Bd MAGENTA - PARIS
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
Catalogue Gratuit
LIVRAISONS GRATUITES

Nos Courriers

Réponse courte..... 19 fr. | Réponse détaillée..... 28 fr.
(1 bon remboursable et 15 fr.) | (1 bon remboursable et 24 fr.)

Le bon peut être remplacé par sa valeur (14 fr.)
ou par la bande d'abonnée.

Indiquez toujours votre adresse complète. Seules paraissent dans le journal les questions et réponses d'intérêt général.

* N'ayant personne pour m'accompagner à un bal, puis-je faire route avec des camarades ?

^ Certainement, pourvu que vous soyez sûre de leur correction. N'y allez pas seule comme jeune fille ; qu'une amie fasse route avec vous. — L.

* Quels sont les théâtres subventionnés par l'Etat ?

^ Opéra (place de l'Opéra) ; Opéra-Comique (rue Favart) ; Comédie-Française, Salle Richelieu (place du Théâtre-Français), Salle Luxembourg (place de l'Odéon) ; Palais de Chaillot (place du Trocadéro).

* Je suis violoniste.

^ La culture physique ne nuit pas à la dextérité. Au contraire, les exercices spéciaux des poignets et des doigts donnent aux articulations plus de souplesse et d'endurance. Vous sentez vos doigts se raidir trop vite parce que vous vous contractez ; vous devez viser à la rapidité par la « décontraction » de vos articulations. Pensez aussi à fortifier les bras et les épaules ; vous verrez combien profitables sont ces exercices, pour la pratique de votre instrument favori. Si vous vous doutiez des exercices auxquels se plient les virtuoses !

* Un militaire que je ne connais pas m'écrit et me demande de correspondre avec lui.

^ Comment a-t-il eu votre adresse ? Si c'est par une autre personne, demandez quelques renseignements. Vous pouvez d'ailleurs écrire, mais avec réserve et prudence. Parlez peu de vous. — L.

* Qu'appelle-t-on épreuves avant la lettre (d'une gravure) ?

^ Ce sont les épreuves de la gravure tirées avant que le nom de l'auteur, le titre, et l'adresse de l'éditeur aient été ajoutés ou gravés. Ce sont habituellement des exemplaires d'essai dont le nombre est restreint.

* Maryse a été courtisée par un jeune homme qui l'a ensuite délaissée. Doit-elle lui demander pourquoi ? rester en bons termes avec lui ?

^ Puisque vous le rencontrez fréquemment, mieux vaut, aux yeux du monde, garder les apparences de la camaraderie, mais les apparences seulement. Et vous êtes en droit de lui demander des explications sur sa conduite. Faites-le avec calme et dignité. — L.

* Ma vie conjugale est intolérable...

^ La situation semble impossible à améliorer à présent et vous risquez, pauvre amie, de tomber malade et d'arriver à haïr votre mari. Vous feriez mieux de demander la séparation de corps. Mais faites les choses légalement, vous rappelant que vous vous mettriez dans votre tort en quittant le domicile conjugal sans autorisation préalable du juge. Je n'ai pas osé vous répondre directement. — L.

* Recette du vinaigre de lavande :

^ Vinaigre fort, 100 gr. Alcoolat de lavande, 100 gr. Girofle, 2 gr. Glycérine, 10 gr. — M.

* Je fréquente un jeune homme qui me plaît beaucoup, mais sa famille me déplaît.

^ Vivrez-vous auprès de cette famille, ou dans un autre pays ? Séparée d'elle, vous n'aurez guère à souffrir de ce qui vous déplaît. Mais si vous devez vous voir fréquemment, je redoute là une cause sérieuse de désaccord entre époux, car un mari n'admet guère que sa femme dédaigne ou blâme ses parents et ses frères et sœurs. Si l'antipathie est vraiment grande, vous feriez mieux de cesser de fréquenter ce garçon. — L.

* Recette d'une bonne brillantine :

^ Huile d'amandes douces, 50 gr. Teinture d'ambre, 0 gr. 40. Essence de citron, 0 gr. 25. — M.

* Voulez m'instruire.

^ Pour lire utilement un ouvrage sérieux, il ne suffit pas de le parcourir rapidement, il faut aller lentement, en vous pénétrant de la pensée de l'auteur, en relisant au besoin les passages qui vous paraissent obscurs ; pour compléter le travail, astreignez-vous donc à rédiger pour vous-même un petit résumé de chacun des chapitres. Procurez-vous donc *Art d'Apprendre*, joie de comprendre, par A.-V. de Walle, que nous pouvons vous envoyer franco contre 50 fr. Ses mille conseils vous seront utiles.

* Ma pèlerine imperméable s'est durcie.

^ Plongez-la dans de l'eau ammoniacale à 100 grammes par litre. Forcez la proportion d'ammoniaque si le vêtement ne s'assouplissait pas. Et renouvelez ce bain deux fois par an. — M.

* Je me sens fatiguée.

^ Etes-vous certaine de ne pas exagérer vos sorties du soir, vos nuits trop courtes ? Il faut dormir environ huit heures. Réglez vos sorties sur votre travail et évitez de vous coucher tard la veille des jours où vous devez vous lever de bonne heure. Rien ne remplace, pour la santé et la beauté, une calme nuit de repos.

* Dans un cortège de mariage, est-il préférable de laisser ensemble les personnes mariées ?

^ L'usage est de former les couples entre membres des deux familles, d'âge assorti et pouvant sympathiser. — L.

* Les « rats ».

^ Ne confondez pas ! On appelle ainsi de ce nom les jeunes danseuses de la petite classe de danse à l'Opéra.

* Comment détruire les puces de mon chat ?

^ Mettez-lui de la poudre D. D. T., vendue sous divers noms dans le commerce, mais généralement plus efficace que n'importe quel insecticide. — M.

BON REMBOURSABLE
accepté en 1947, pour sa valeur en paiement partiel de nos COURRIERS.
N° 8.

COMMENT ALIMENTER DES ESTOMACS D'OGRES ?

— Hou...hou... Maman, où es-tu?... On a faim !
— C'est la petite classe qui rentre de promenade. Et papa, qui s'est amusé et dépensé au moins autant que les enfants, n'est pas le dernier à venir fureter dans la cuisine pour voir ce qui se prépare de bon. « Du sucre, de la margarine... Bravo ! nous avions rudement besoin de relaire le plein combustible, hein ! les ogres ? »
Tout le monde approuve : car ces aliments constituent de merveilleuses réserves de chaleur, d'énergie. La margarine notamment, cette simple émulsion d'huiles alimentaires parfaitement pures est un corps gras idéal, d'une haute valeur nutritive. C'est un aliment réger, sain, très facile à digérer même par les estomacs les plus délicats. Ménagez ! votre ration de margarine est précieuse : n'en gaspillez pas un gramme !

TRICOTEUSES

Le 3^e recueil « 24 Points de Tricot » vous sera encore plus précieux que les précédents. Sans avoir à le feuilleter, vous trouverez instantanément le point désiré et son explication très claire accompagnée d'une photographie. Pour recevoir ce recueil, il vous suffit d'inscrire vos nom et adresse sur une feuille de papier, de la mettre sous enveloppe avec 4 timbres à 3 fr. et d'adresser le tout aux Filatures des « 3 SUISSES » Service 51 à ROUBAIX (Nord).

MAIGRIR !

de 1 kg par semaine, chez vous, grâce à la récente découverte d'ALMARINE, traitement externe à base d'algues marines. Envoi discret de la cure de 15 séances, contre remboursement de 190 frs. Laboratoire de l'ALMARINE (Service 2) 9, Rue des Petits-Hôtels - PARIS (10^e)

COUPE COURS A PARIS
22, rue Chaptal (9^e)
ou par correspondance.
FRANCE RAULNET
Tri. 74-70.

SURDITE
ENTENDRE, ENTENDRE, sans fil, ni pile avec vos oreilles. — Bourdonnements, vertiges supprimés. Demandez D. T. CENTRE ACOUSTIQUE DE FRANCI 5, r. Tronchet, Paris 8^e - Env. broch. 15 fr

POUR COLORER rapidement racines et mèches blanches
employez le **CRAYON RIVAL**
en vente dans toutes les bonnes parfumeries
à forfait, envoi 60 ms pris en timbres. JOUEUR MÈCHE CHEVEUX - RIVAL, 10, RUE MARBEUF - PARIS

SANS INTERMÉDIAIRE
Directement à la Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS - LITS
SIÈGES ERTON
25, AV. PHILIPPE-AUGUSTE, PARIS-XII^e
EXPÉDITION FRANCO - CATALOGUE 32 SUR DEMANDE

Cueillies pour vous

Dans nos campagnes et tout imprégnées de leur parfum, les 18 plantes du Thé des Familles Médicales représentent la formule qui soignera simultanément votre foie, votre estomac et votre intestin. Très agréable à boire, même sans sucre, le Thé des Familles Médicales est en vente chez votre pharmacien. (Visa 494 P. 1451.)

MEUBLEZ-VOUS AUX GALERIES BARBES
55, Bd BARBES - PARIS

LIVRAISONS DANS TOUTE LA FRANCE SANS SUPPLÉMENT
TOUS LES TAPIS À TOUTS LES PRIX
CATALOGUE GRATUIT

DERNIER RINÇAGE
BLEU Reckitt
LINGE BLANC

GRANDE vogue en cette demi-saison pour le velours côtelé si pratique. Paletots, vestes, redingotes, ou robes-manteaux adoptent ce tissu chatoyant aux coloris variés.

1. LA REDINGOTE est ici croisée sous deux rangs de boutons. Col et revers sont de forme classique. Deux poches à revers sont ménagées dans les coutures montantes du devant (4 mètres en 80).

2. LA ROBE-MANTEAU fermée de côté par de gros boutons dorés, sous un col tailleur rabattu, se complète de poches coupées à revers et de manches droites. (3 m. 10 en 80).

MODÈLE ET PATRONS DE PREMIÈRE PAGE

22500. Manteau redingote de velours côtelé. Fermé sous de gros boutons de galalithe, il comporte un col rabattu et de grandes poches formant basque. Manches droites (4 m. 10 en 100.)



NOUS POUVONS VOUS FOURNIR

Jusqu'au 16 mars :

EN PAPIER FORT, tout monté, le manteau 22500 (tailles 40, 42, 44, 46, 48). Chacun 43 fr.; franco 50 fr.

A tout moment :

Le PATRON-MODÈLE 22500, taille 44. 20 fr.; franco 23 fr.

Adresser commandes et mandats 1, rue Gazan, Paris-XIV. Aucun envoi contre remboursement.

3. LE MANTEAU comporte en avant un panneau à contre-sens. Très fermé sous un col rabattu, il est resserré au dos par une martingale et fermé sous un boutonage double. Poches à rabats. (4 m. 10 en 80.)

4. LA CANADIENNE de velours côtelé est chic et pratique. Celle-ci, ouverte sur de larges revers et un grand col de coupe nouvelle, est serrée à la taille par une ceinture boutonnée. Manches raglan. (3 mètres en 80).

5. LE PALETOT adopte souvent la forme tonneau et s'orne d'un long revers châle à contre-sens. Grandes poches appliquées et manches à montage raglan. (3 m. 35 en 80).

PATRONS sur MESURES : robes, redingotes ou manteaux : 237 fr. Canadiennes ou paletots : 171 fr. Plus 10 fr. pour frais d'envoi.